

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Février 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Aves Privilege des Etats de Holl. & de West.
Ayuntamiento de Madrid

AVERTISSEMENT.

LES FRERES LOUIS & HENRI
van DOLB avertissent; qu'ils conti-
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercur*
Historique & Politique, qui contient à pré-
sent 61. Volumes in 12. que l'on trouvera
toujours chez eux complets, aussi-bien
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librai-
res, le *Supplément* aux anciennes Editions
du Dictionnaire de Morery, 2. vol. in folio.

Les Délices de la Hollande, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par
G. Miège, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-
gne de Charles I., par le Comte de Claren-
don, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du
Comte D***, 2. vol. 12.

Les Soupîrs de l'Europe, à la vûe du Pro-
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique tou-
chant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4.
vol. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de
Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres
nouveaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET


POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Février 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

I.  L n'y a point eu de
Promotion à la Pour-
pre Sacrée au commen-
cement de cette année,
comme on s'y étoit
attendu depuis quelque tems à la Cour
de Rome. Le Pape, dont la santé

F 2

est

est en très bon état, s'est acquité des fonctions du Souverain Pontificat & des Dévotions ordinaires pendant les Fêtes de Noël & les suivantes. Sa Sainteté a tenu deux Consistoires depuis l'ordinaire dernier; savoir le 21. Décembre & le 4. du mois passé. Dans le premier, qui fut secret; le Saint Père, après avoir proposé plusieurs Eglises, donné le *Pallium* à l'Archevêque d'*Urbain*, confirmé dans l'Archevêché de *Trèves*, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Evêque de *Breslau*, & Coadjuteur de Mayence, & Mr. Rupniuschi dans celui de *Caminietz*, à la nomination du Roi de Pologne, notifia au Sacré Collège, qu'il avoit suspendu tous les Privilèges & Prérogatives ci-devant accordez à l'Université de *Paris*, & particulièrement au Collège de Sorbonne, pour n'avoir pas témoigné toute la soumission requise à la Constitution *Unigenitus*; & qu'il avoit fait afficher les Brefs sur ce sujet. Les Lettres de *Rome* ajoutent qu'on avoit encore tenu plusieurs Congrégations de l'Immunité & du St. Office, sur ce quise passe en France au sujet de cette fameuse Bulle; que le Cardinal Paolucci avoit en-

voyé

Ayuntamiento de Madrid

voyé des Lettres Circulaires aux Evêques de France pour les exhorter à prévenir les Censures Ecclésiastiques, en l'acceptant: Sa Sainteté se trouve sur tout vivement choquée du Corps de Doctrine quela Faculté de Théologie se prépare de donner, & Elle auroit peut-être déjà lancé les foudres de l'excommunication contre ce Corps, si les Cardinaux les plus prudens ne lui avoient conseillé d'attendre la réponse du Prince Régent & du Cardinal de Noailles, aux Brefs adressez par Sa Sainteté, & le résultat de quelques Assemblées tenues à *Paris* pour chercher une voye d'accommodement.

2. Le second Consistoire a été public: comme le Comte de Lemberg, qui étoit arrivé quelques jours auparavant de la part de l'Empereur, avoit dans son Audience fait une Notification plus particulière au Pape de la prise de *Temeswar* & des grands avantages de la Campagne dernière sur les Turcs, & demandé une continuation, & même quelque augmentation de secours pour pousser vigoureusement la Guerre contre ces Infideles, Sa Sainteté, après la proposition de quelques Evêchez, fit au

Sacré Collège un discours fort pathétique & fort édifiant sur cette matière, dans lequel après avoir reconnu qu'on devoit tous les heureux Succès de cette Campagne à l'Intercession de la bienheureuse Vierge. Elle déclara qu'elle tiendrait chapelle en Action de graces le 6. jour des Rois, à l'Eglise de Sainte Marie Majeure.

3. Le Sacré Collège s'étant donc rendu ce jour-là à cette Basilique, le Souverain Pontife y Officia Pontificalement & le *Te Deum* y fut chanté par une Excellente Musique, qui fut suivie de plusieurs décharges de l'Artillerie du Château St. Ange, & du son des Cloches de toute la Ville. Il y eut le soir des Illuminations & des Feux de joye dans toutes les rues; & le Cardinal Aquaviva en fit même faire devant l'Hôtel d'Espagne.

4. Le St. Père a cependant promis au Comte de Lemberg, qui est sur son départ pour retourner à Vienne, de faire une remise à l'Empereur de 200 mille écus Romains pour être employez à la continuation de cette Guerre, & accorde à S. M. Impériale pour 3. ans, la demande qu'elle

lui a fait faire de pouvoir exiger le dixième de tous les bénéfices situés dans les Pais Héritaires de la Maison d'Autriche. Sa Sainteté destinoit au même Comte un Présent de la valeur de 2000. Pistoles, qui doit être accompagné de quelques Reliques & de quantité d'*Agnus Dei*. Au reste, on se flatte que les bonnes manières de S. S. envers S. M. Impériale, pourront porter ce Prince à donner les mains à l'Accommodement du différent entre la Cour de Rome & celle de Naples, touchant les Provisions de quelques Evêchez, & autres Bénéfices auxquels le Pape prétend avoir droit de nommer dans ce dernier Royaume.

5. Le Contrat de mariage entre le Duc de Bracciano Odescalchi & la Princesse Dona Flaminia Borghese, Fille du Prince de ce nom, ayant été signé vers le milieu de Décembre au Palais de ce dernier, en présence des Cardinaux Casani, Dada, Spinola & Ruffo, le Duc fit présent d'une Baguette de grand prix, & d'une Cassette remplie d'une grande quantité de riches Dentelles & de beaux Rubans à la Fiancée, qui lui envoya aussi quelques jours après deux Camifoles de

128 *Mercur. Historiq. 22* &
nuit d'une riche étoffe, avec 18. bou-
tons de Diamans d'un grand prix:
Ce mariage ayant ensuite été notifié
à Sa Sainteté, & à tout le Sacré Col-
lège, la cérémonie s'en fit le 7. du
mois passé dans la Chapelle du
Palais Borghese, par le Cardinal Ruf-
fo. Il y eut un grand Festin ce mê-
me jour à cette occasion; ensuite de
quoi la Mariée fut conduite sur les
dix heures du soir par le Duc son
Mari dans son propre Palais, à cau-
se de l'indisposition du Prince Bor-
ghese, qu'on ne croit pas pouvoir vi-
vre encore long tems.

6. Mr. Molines ayant accepté la
Charge d'Inquisiteur Général d'Es-
pagne, les Bulles lui en ont été expé-
diées, & on dit qu'il doit entrepren-
dre dans peu par terre le Voyage de
Madrid, d'où le Cardinal del Giudice
ne tardera pas, dit-on, de se ren-
dre à *Rome*. Mr. Aldobrandi, qui
retourne aussi à *Madrid* en qualité
de Nonce du Pape, prendra la mê-
me route; mais il envoie ses équi-
pages, & une partie de ses Domest-
iques par mer; il doit faire en pas-
sant quelque séjour à *Bologne* sa Pa-
trie.

7. Il se fait une réconciliation
entre

Politique. Février 1717. 129

entre le Cardinal Barberin & le Prin-
ce de Palestrine son Frère, qui don-
ne beaucoup de satisfaction à l'un &
à l'autre, & à toute la Famille. Le
Cardinal assigne au Prince une Pen-
sion de 8. mille écus par an pour ses
menus plaisirs, & s'engage à pour-
voir à l'entretien de la Maison, &
de toute la Famille.

8. Mr. Silvio Cavallieri, Archevê-
que Titulaire d'*Athènes*, Secrétaire
de la Congrégation de *Propaganda*
Fide, & Consulteur du St. Office,
mourut à *Rome* le 11. du mois der-
nier, après avoir déclaré son Neveu
Héritier universel de ses biens, &
fait quelques legs à ses Domestiques.
Il y a plusieurs prétendans à sa Char-
ge de Secrétaire, & à son Canoni-
cat de St. Pierre. Un Express de
Ferrare avoit aussi apporté la nouvel-
le de la mort du Cardinal del Verme.

9. Quelques avis portent, que le
Pape fait toujours de la difficulté de
faire venir d'*Avignon* le Chevalier de
St. George à *Rome*, & que S. S. a
fait Chevalier de l'Eperon le Sr. Gué-
rin, Chirurgien François, pour avoir
guéri ce Prince de sa fistule.

II. 1. Le Comte de Taun, Vice-
roi de Naples, ayant fait la revue

F 2

des

des Officiers Réformez, pour en envoyer, selon les ordres de l'Empereur, une Liste à la Cour de *Vienne*, leur nombre s'est trouvé de 1214., dont la dépense monte à 27. mille ducats par mois.

2. Il étoit venu depuis peu de la même Cour un ordre d'ôter des Gouvernemens des Villes du Royaume de Naples, tous les Espagnols de naissance, ou autres étrangers pour en revêtir des Sujets nez dans le Royaume. En vertu de cet ordre les Gouverneurs de *Gallipoli & d'Aquila*, on étoit démis, mais le Secrétaire *Perlas*, parent du premier, a obtenu, en considération de ses services, une pension de 12. cens écus par an. *Don Maria Fialdi*, de *Palerme*, a obtenu par la même raison une Pension de 200. ducats par mois, & a été déclaré Receveur des Domaines de Sicile, en cas que l'Empereur devienne un jour possesseur de ce Royaume; & un de ses Frères, qui est Secrétaire du Conseil d'*Italie* à *Vienne*, aura aussi 120. ducats de pension par mois, outre ses gages.

3. Le Conseil Collatéral a pris la résolution de donner désormais à ferme la Recette des Domaines du Royaume,

aume, au lieu qu'elle étoit ci-devant administrée par des Commissaires.

4. Le Marquis de *Stella*, de retour de la Cour de *Vienne*, avoit été mis à son arrivée en possession de la Charge de Capitaine des Gardes du Viceroi.

5. Le Conseil de Marine auquel il n'est alloué que 300. mille ducats par an pour les Dépenses ordinaires, a fait remontrer à l'Empereur que cette somme ne suffisant pas pour l'entretien des Vaisseaux & Galères du Royaume, il avoit besoin au moins encore de 30. mille ducats, outre une somme particulière pour faire acheter en Hollande ou ailleurs, 220. pièces de Canon pour les Vaisseaux nouvellement construits; à moins que S. M. Imp. ne juge plus à propos d'en faire fondre à *Fiume*, ou dans l'Empire.

6. Le Marquis de *Garotole*, Préfident de *Trani*, ayant été informé qu'on vouloit faire entrer à *Bari* une certaine quantité de sel contre la défense, & s'étant fait accompagner de *Sbirres*, étoit allé sur le chemin attendre le Convoi escorté par quelques Cavaliers de l'Archevêque de *Bari*, & s'en étoit emparé après

quelque résistance, sans qu'il y eût néanmoins personne de tué : que là-dessus l'Archevêque s'étoit plaint de l'entreprise du Président ; mais que ce dernier ayant informé le Viceroi du fait, S. Exc. avoit envoyé 100. Cavaliers à *Bari* pour y vivre à discrétion, jusqu'à-ce que l'Archevêque eût donné satisfaction de ce qui s'étoit passé.

III. 1. On mande de *Turin* du mois passé, que le Roi & la Reine de Sicile étoient en parfaite santé : que le Prince de Piémont avoit eu quelque légère indisposition dont il étoit très-bien remis ; mais que *Me. Royale* avoit eu une attaque d'apoplexie dont on craignoit les suites, à cause de son grand âge, quoi que cette Princesse se trouvât beaucoup mieux au départ des Lettres.

2. On travailloit toujours à force aux nouvelles levées, quoi que S. M. Sicilienne ait actuellement sur pied plus de 22. mille hommes de Troupes réglées de diverses Nations, sans compter un grand nombre de Milices, que leurs Officiers exercent de tems en tems, & auxquels on donne 2. sous par homme pendant qu'ils restent dans leurs maisons : d'où ils ont ordre de se tenir prêts à marcher au premier ordre.

Les

Les autres Officiers qui se trouvoient à *Turin* devoient aussi se rendre incessamment à leurs Corps qui doivent être complets ; & les Troupes qui sont en quartier dans le Comté de Nice, en Piémont, en Savoye, & dans le Montferrat, avoient ordre de marcher si tôt que les neiges seroient fondues, vers le rendez-vous, qui sera y dit-on ; autour de *Vercell*.

3. S. M. Sicilienne a nommé le Marquis del Borgo, présentement son Ministre à la Cour de *Rome*, Viceroi de Sicile ; d'où il étoit arrivé 5. Bâtimens à *Villefranche* chargez de nouvelles levées & de quelques sommes d'argent, que les Etats du Royaume envoient à leur Roi.

VI. 1. Les dispositions de Guerre qui se font à *Turin* donnent de l'ombrage à plus d'un Etat voisin. La République de *Gennes* s'en alarme fort depuis quelque tems ; on mande que le Sénat a non seulement fait renforcer la Garnison de *Savonne* de 800. hommes, & celle de *Final* de 500. ; mais qu'il fait pourvoir ces 2. Places de toutes les choses nécessaires à une longue défense ; & donne les ordres pour y envoyer incessamment soixante Mineurs, & 5. ou 6. Ingénieurs.

F 7

24

2. Le même Sénat, qui venoit de choisi pour Gouverneurs de la Ville Capitale Mr. Barthelmi Feretti, Bernard Sprang, & François Marie Balbi, & pour Procureurs Mrs. Nicolas Zoagli & Jean Baptiste Morando, avoit envoyé à *Milan* une personne de distinction pour y traiter avec le Prince de Leuvenstein-Wertheim des subsides que l'Empereur demando à la République pour la Guerre des Turcs.

3. Le Prince Régent de France a fait rembourser aux Genoïs 3. millions que le feu Roi avoit emprunté d'eux. Un Vaisseau François avoit sauté par accident à la Radé de cette Ville, & avoit fort incommodé un Bâtiment Anglois qui étoit à l'Ancre proche de lui.

V. 1. Les mouvemens qui se font en Piémont ne causent pas moins d'inquiétude aux Milanois qu'à la République de *Gennev*; & on prend aussi à *Milan* toutes les précautions nécessaires pour n'être pas surpris. Le nouveau Gouverneur s'occupe d'ailleurs à faire divers réglemens pour le soulagement des Peuples, & en faveur desquels il a déjà fait considérablement baisser le prix du Pain, en diminuant les

les Impôts sur la Farine, aussi bien que sur le Sel. Pour empêcher les desordres, il a deffendu aux Domestiques le port des Armes, sur de rigoureuses peines, & à toutes sortes de personnes de porter l'Epée la nuit sans lumière; & les Loix contre les assassins ont été renouvelées & seront désormais exécutées à la rigueur & sans espérance de Pardon. Pour prévenir aussi la ruine des particuliers au jeu, S. Exc. a deffendu la Bassette sous de grosses amendes.

2. On apprend que les Fiefs du feu Marquis Cesar Visconti ont été ajugés par la Cour de *Vienne*, au Comte de Castel Barco, à condition de payer au Conseil de Finances de l'Empereur une somme de 20. mille écus. Le Comte Marc Antoine Visconti, qui est mort depuis peu dans un âge fort avancé, avoit fait des Legs assez considérables à des personnes nécessaires; mais on dit que l'Abbé du même nom, qui est banni de tout le Milanois, n'a pu encore obtenir la permission d'y revenir malgré les sollicitations de ses Amis.

3. Le Président Graniéri, Ministre de Savoye en cette Cour, avoit pris soin de disperser dans cette Ville & de

de faire présent aux Ministres du Livre que Mr. du Pin a composé , pour soutenir , contrela Cour de Rome , les Droits de la Monarchie de Sisile.

VI. 1. L'ouverture du Carnaval se fit à Venise avec les Cérémonies ordinaires le 4. du mois passé , & on voit actuellement dans cette Ville quantité d'Etrangers de distinction.

2. Le Comte de Schuilembourg étoit forti le jour précédent du vieux Lazaret , avec le Comte de Nostiz , le Général Sala & plusieurs autres Officiers venant du Levant , reçut de la part du Sénat l'Epée enrichie de Diamans de la valeur de 5. mille Ducats , dont il avoit été résolu de lui faire présent.

3. Le Butin , & généralement tout Ce que les Turcs laisserent dans leur camp , en abandonnant le Siège de Corfou , étoit arrivé depuis peu à Venise , où on alloit refondre le Canon qu'on y avoit trouvé , pour en faire de nouveau ; mais il avoit été résolu d'en garder une pièce d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire , qui s'étoit rencontrée parmi les autres. La magnifique Lampe dont le Sénat fait présent à la Cathédrale de Corfou étoit déjà embarquée pour être trans-

trans-

tre transportée dans cette Ville , d'où quelques avis du 8. de Décembre portoient , qu'on y avoit ressenti un grand tremblement de Terre , suivi d'un furieux orage , pendant lequel la foudre étoit tombée sur la Citadelle , où elle avoit tué 5. Soldats & en avoit dangereusement blessé 8. autres.

4. On avoit appris de Dalmatie , que les Morlaques du Territoire de Sing , au nombre de 1400. , s'étant avancées à deux journées de là dans le Pais Ennemi , avoient surpris & l'acqué une Place nommée Dunto , où ils avoient fait 190. Esclaves , enlevé 900. Chevaux , 800. Bœufs & près de 4000. autres Bestiaux qu'ils avoient amenez avec 50. têtes de Turcs.

5. Mr. Andreas Cornaro , Fils du Chevalier Girolamo Cornaro , Capitaine Général , a été admis par le Grand Conseil à la Dignité de Procureur de St. Marc , moyennant le Don Gratuit ordinaire de 25. mille Ducats , pour subvenir à la Guerre présente contre le Turc.

0000

RA

*Réflexions sur les Nouvelles de
Rome & d'Italie.*

LE Pape ne se lasse point de témoigner de toute manière son zèle pour la Guerre contre les Turcs, & vient d'en donner de nouvelles marques, non seulement par les Prières & les Réjouissances qu'il vient d'instituer à ce sujet; mais encore en contribuant de ses propres Finances pour les fraix de cette même Guerre. Il est certainement du devoir du Pere commun des Princes de la Communion Romaine, de donner le premier en cette occasion un exemple de libéralité: mais Sa Sainteté a entre les mains un moyen si aisé, de fournir de grosses sommes pour pousser la Guerre contre les Ennemis du Christianisme, sans qu'il lui en coûte rien, qu'il y a lieu d'espérer qu'il suffira, s'il est bien ménagé, pour en sortir heureusement. Ce moyen est la permission de tirer des Décimes du Clergé; le Souverain Pontife vient de l'accorder à l'Empereur pour 3. ans, au lieu de 5. qu'on lui avoit demandé. Peut-être vaudroit-il mieux l'accorder pour plus d'années que pour peu, si on étoit

étoit assuré de pouvoir bien-tôt finir cette Guerre; mais comme l'argent va fort vite dans les Cours, d'abord qu'on en peut disposer, il seroit à craindre qu'on en manquât dans la suite, si les choses venoient à traîner en longueur, & que les Infidèles n'en profitassent. L'Espagne & le Portugal, en un mot tous les Princes qui contribuèrent quelque chose, soit par mer, soit par terre, dans la présente Guerre, ne manqueront pas de demander de pareilles permissions.

**NOUVELLES
DU NORD.**

I. **L**E Traité de Pacification entre le Roi de Pologne & les Confédérés de ce Royaume, qu'on nous a donné pour ratifié depuis plusieurs mois, ne vient cependant que de l'être; & c'est ce que nous ferons voir tout à l'heure, quand nous aurons rapporté ce qui s'est passé sur ce sujet, depuis l'ordinaire dernier.

2. Le 19. de Décembre les Députés des Confédérés qui continuoient leurs Assemblées à Prague, près de Warsovie vinrent trouver le Roi, & fu-

furent admis à l'Audience de S. M. en cérémonie & en présence des Sénateurs qui étoient dans cette Capitale. Le Palatin de Podolie porta la parole, & le Staroste Belski fit la lecture de 2. Points que leurs Principaux leur avoient délivrez pour leur servir d'Instruction. Il portoit en substance :

I. *Que comme les Troupes de la Couronne, & celles du Grand Duché de Lituanie rompoient leur Confédération, & qu'elles devoient rentrer sous les ordres & la puissance de leurs Generaux; les Conféderez suplioient très-instamment, que ces Generaux fussent obligez de prêter le Serment spécifié dans le Traité.*

II. *Que lors que cette Confédération des Troupes sera rompue, les Troupes Saxonnnes & Russiennes aient à sortir d'abord du Royaume.*

III. *Que la Ratification du Traité soit remise de part & d'autre, sans aucun délai, au Prince Dolhorucki, comme Médiateur.*

La Réponse à ces 3. Points, de la part du Roi, fut remise au Palatin de Podolie; savoir :

Sur

Sur le premier : *Que le Roi ne s'oposeroit point à l'exécution de la demande des Etats Conféderez, mais au contraire la procureroit.*

Sur le second : *Que Sa Majesté assuroit, que l'ordre pour le départ des Troupes Saxonnnes & Russiennes, seroit expédié en même tems qu'on délivreroit les Ratifications.*

Sur le troisiéme : *Que dès que les Conféderez auroient remis leur Ratification au Prince Médiateur, on en feroit autant de la part du Roi.*

Outre cela, le Roi déclara, qu'il entreroit dans la Confédération de Ternow, & qu'il l'approuveroit par un Ordre Royal : Sur quoi les Députez des Conféderez prièrent S. M., de vouloir confirmer par écrit ce qu'Elle venoit d'avoir la bonté de leur promettre.

2. Le premier du mois passé S. M. reçût les complimens de toutes les Personnes distinguées au sujet de la nouvelle année. Le lendemain matin tous les Sénateurs qui se trouvoient en Villes s'étant assemblés au Château avec les Ministres d'Etat, les Plénipotentiaires du Roi & ceux des Conféderez, les 2. Generaux du Grand Duché de Lithuanie s'y rendirent aussi;

Et

Et le Roi en ayant été informé, le transporta sur le midi de son Cabinet à la grande Salle, où le Chancelier de Lithuanie ayant fait la lecture du Serment stipulé dans le Traité de *Pa-cification*, les 2. Généraux dont on vient de parler, le prêterent avec les formalitez accoutumées; Comme les 2. Généraux de l'Armée de la Couronne n'étoient pas présens, parce qu'ils se trouvoient indisposés, les Plénipotentiaires de part & d'autre allèrent chez eux, leur présenter ce serment, ayant commencé par le Comte Seniawski, Grand General de la Couronne, qui étoit au Lit; Après que la Lecture en fût faite par le Secrétaire de la Couronne, ce General le signa; Et le sous Général fit ensuite la même chose. On continua cependant de tenir de pareilles Assemblées, en attendant que les glaces de la Vistule, qui avoit commencé à geler, fussent assez fortes pour que les Députés des Confédérés pussent se rendre sans danger de *Prague* à *Warsovie*. Ils insistoient toujours néanmoins fortement à ce que le Clergé du Royaume contribuât aux Quartiers d'Hiver des Troupes & aux Subsidés pour leur payement; comme

aussi

aussi pour qu'on réglât la force des Armées de la Couronne de Lituanie. D'un autre côté, comme il est stipulé par le serment des Généraux de cette Armée, dont on vient de parler, que les Terres de la Noblesse seront exemptes de Logemens de Gens de Guerre & de toutes contributions, le Sous-Général de la Couronne avoit fait des protestations sur cette clause, exhortant les Plénipotentiaires à bien examiner ce point, en leur représentant, que s'il avoit lieu, le Clergé ne pourroit se dispenser de contribuer aux Charges de l'Etat & de donner alors des quartiers aux Troupes.

3. Enfin, Mr. Leduchowski, Maréchal de la Confédération, & les principaux Députés, s'étant rendus à *Warsovie*, la signature & l'échange de cette Ratification tant souhaitée se fit le 23. en présence des Ministres étrangers, & de ceux du Roi. Le Palatin de *Cracovie*, & le Chambellan de la Couronne, furent ceux qui en portèrent les premières nouvelles au Roi. Le même Palatin, au nom du Sénat; le Staroste de Trawenstadt, au nom de la Petite-Pologne; le Staroste Koualekis, au nom de la Grande-

de-Pologne ; & Mr. Scipio au nom du Grand Duché de Lituanie, furent remercier le Maréchal de la Confédération des soins qu'il a pris pour la réussite du Traité ; & ce Seigneur a eu depuis plusieurs Conférences avec S. M. Les Lettres de *Warsawie* du 26. du même mois, dont on a tiré ces dernières particularitez, portoient, que la Diette Générale qu'on avoit d'abord résolu de commencer ce jour-là, avoit été remise au 17. de ce mois ; mais que le Roi avoit cependant envoyé ordre aux Troupes Saxonnnes de quitter le Royaume : on disoit que le Prince Dolhorucki avoit envoyé un pareil ordre, au nom du Czar, aux Troupes Russiennes.

4. Quelques avis de *Leopol* du commencement du mois dernier portoient, que le Général Ronne, qui commandoit ces Troupes dans la Podolie & la Volhinie, avoit témoigné les vouloir conduire vers cette Ville, pour les y introduire, & que pour l'en détourner, on avoit été contraint de lui promettre tous les mois 20. portions par 30. cheminées, ce qui montoit à 16200. timphes, outre les revenus de la Ville, qui vont encore à 1923. timphes chaque mois. On a appris

puis

puis la mort de ce Général, dont le corps doit être transporté en Courlande pour y être Inhumé. C'est le Général Weysbach qui commande en Chef les Troupes Moscovites en sa place.

5. Le Général Comte de Flemming a été dangereusement malade d'une violente fièvre ; mais il en est presque rétabli. On dit que le Roi lui destine la Charge de Castellan de *Plosko* qu'avoit feu Mr. Chafonski, décédé depuis peu, quoi que Mr. Leduckouski, Maréchal des Conféderez & le Palatin de Mazurie soient aussi sur les rangs pour la prétendre.

II. 1. Les Avis de *Moscou* portent, qu'un Officier des Garnisons de Siberie ayant été commandé avec 700. hommes pour aller reconnoître l'Embouchure d'une Rivière nommée *Davia*, qui a son cours de la Grande-Tartarie vers la Mer Caspienne, & dans laquelle on trouve de l'or, après une marche d'environ 300. miles d'Allemagne, avoit été attaqué à diverses reprises & harcelé par un grand nombre de Tartares : Mais que sur cette nouvelle le Prince Gagarin Gouverneur de Siberie, avoit fait avancer 6. mille Russiens de ce côté-là pour

Tome L X I I.

G

sou-

soutenir son détachement qui étoit occupé à bâtir un fort à l'Embouchure de cette Rivière ; de sorte qu'on attendoit impatiemment quel succès pourroit avoir cette Entreprisè.

2. Les mêmes Avis ajoutent , que 20. mille Turcs ou Tartares , avoient fait une irruption du côté de Kiovie ; & que sur les plaintes qu'on en avoit fait au Kan des Tartares , il s'étoit contenté de répondre que c'étoient des gens sans aveu qui avoient tenté cette entreprisè de leur propre mouvement.

3. On confirme de *Petersbourg* le dommage causé la nuit du 21. au 22. de Décembre par la tempête , au Havre & au Château de Revel , aussi-bien qu'aux Vaisseaux qui étoient à la Rade de cette Ville , d'où l'on écrit qu'on se dispose à reparer le Port & les Fortifications dès que le tems le pourra permettre ; mais qu'en attendant on a ordonné à un grand nombre de matelots & d'ouvriers de s'y rendre pour travailler à rentrer la Flotte en état de se remettre de bonne heure en mer : l'Amiral Apraxim , selon les dernières Lettres , y étoit ar-

arrivé

arrivé en personne pour avoir soin de cet Armement.

III. 1. On mande de *Stockholm* qu'on y parle d'une réforme entre les Ministres & Hauts-Officiers de la Couronne , & de faire rendre compte à ceux qui ont eu le maniment des deniers du Roi.

2. S. M. Suédoise , qui fait sa résidence ordinaire à *Lunden* en Scanie , y donna Audience au mois de Décembre dernier à une Députation des Etats de cette Province , qui après lui avoir rendu leurs respects , la prièrent instamment de vouloir donner les mains à la Paix ; mais leur humble remontrance ne fut point reçûë favorablement de ce Prince , qui ordonna qu'on s'informât avec soin qui avoient été les Auteurs d'une telle démarche.

3. On ne laisse pas néanmoins de continuer de dire que S. M. Suédoise consent toujours de Traiter par ses Ministres à *Brunswick* ; mais cela ne ralentit point l'ardeur avec laquelle ce Prince se prépare pour la Campagne prochaine. Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel étoit venu trouver le Roi & avoit fait avec lui un voyage à *Malmoe* , & à *Carelskroon* pour

7. hâter l'Armement de la Flotte qui fera deplus de 26. Vaisseaux de Guerre. Cependant, les vivres & le fourrage étoient devenus fort chers dans cette Province, où il y a toujours 6. ou 7. mille hommes de Cavalerie logez chez les Paisans, & un si grand nombre d'Infanterie dans les Places, qu'on avoit été obligé d'en envoyer 10. mille hommes plus avant dans le Pais pour y subsister plus facilement, en attendant le tems de la Campagne.

4. Le Comte de Cronhielm avoit cependant reçu ordre d'aller s'embarquer à *Gottenbourg* pour passer en Hollande, d'où il devoit se rendre à *Brunswick*; mais le Comte van der Nath, autre Plénipotentiaire, ne se devoit rendre à ce Congrès qu'après le retour du Comte de Goerts de son voyage de Paris.

IV. 1. Suivant les Lettres de *Copenhague*, le Chef d'Escadre Paulsen, après avoir fait savoir au Roi par une Lettre, qu'il avoit débarqué en Norvegue les Troupes qu'il escortoit, avoit aussi confirmé l'heureuse arrivée de celles du Capitaine Tordenschiold, ajoutant que ces Troupes s'étant approchées des quartiers des

Sué-

Suédois, ces derniers avoient trouvé à propos de se retirer 12. miles plus avant sur leurs Frontières. Il a ajouté que les Danois avoient enlevé deux Yachts d'avis, ou espèces de Paquebots Suédois, dont l'un alloit en Hollande, & l'autre en revenoit, sur lesquels on avoit trouvé quantité de Lettres; & le bruit couroit qu'il y en avoit un chargé de sommes très considérables.

2. Le Roi avoit appris par une Dépêche de son Envoyé extraordinaire à la Cour de *Berlin*, que le Landgrave de Hesse-Cassel avoit fait offrir au Roi de grands avantages, s'il vouloit entendre à une Paix particulière avec la Suède; mais que S. M. Prussienne n'avoit fait aucune attention à cette offre, sur quoi S. M. Danoise avoit envoyé ordre à son Ministre d'en remercier S. M. Prussienne, dans des termes pleins de reconnoissance.

3. On commence à parler de nouveau d'un Voyage du Roi en *Holstein*. S. M. a élevé Mr. Huguetau à la Dignité de Comte.

V. 1. Les avis de Lubeck qui portoient, que les Moscovites, après avoir reçu des Habits & des Provisions à *Travemunde*, avoient abandon-

G 3

né

né cette Place, ne se font point trou-
vez véritables; ils y avoient reçu au
contraire un renfort de 150. hommes.
Quelques Lettres ont dit depuis qu'el-
les en étoient parties par les ordres du
Général Czeremethof, à la réserve
de 150. hommes, mais cela mérite
confirmation.

2. On mande cependant, que Mrs.
Tolstoi & Schleidmitz, Ministres de
Moscovie, convinrent avec ceux de
Hanover le 16. du mois passé, du dé-
part des Troupes Russiennes du Mec-
kelbourg, mais le tems de la retraite
n'a point été fixé dans le Traité, &
a été remis à S. M. Czarienne.

3. Il devoit se tenir à la fin du
mois passé des Conférences entre les
Ministres de Dannemarc, ceux de
quelques autres Princes du Cercle de
la Basse-Saxe, & ceux du Duc de
Mecklembourg, pour essayer de ter-
miner à l'amiable le différent qui ré-
gne depuis si long tems entre ce Duc
& la Noblesse du Pais; mais on ne
fait point encore le succès de ces Con-
férences dont on espère néanmoins
une bonne issue.

V. 1. On écrit de *Berlin* que le
Roi de Prusse a résolu de supprimer
tous les Fiefs qui sont dans ses Etats.

& de les rendre Allodiaux, en obli-
geant ceux qui les possèdent, de
payer certaine somme au lieu de la re-
devance, de fournir un cheval, à la-
quelle ils étoient obligez. Mrs. Il-
gen & Grumkau ont été nommez a-
vec 4. autres Commissaires, pour é-
xaminer le provenu de cette Taxe,
qu'on dit devoir monter à 300. mille
écus par an.

2. Le Roi partit le 13. du mois passé
pour Dessau, d'où S. M., après avoir
pris le divertissement de la Chasse du
sanglier pendant plusieurs jours, re-
vint le 19. à *Potsdam*. On assure que
le Prince d'Anhalt-Dessau doit com-
mander un Corps de 6. mille hom-
mes que S. M. Prussienne doit four-
nir à l'Empereur pour pousser la guer-
re contre les Turcs.

3. On célébra le 26. à la Cour la
Naissance du Prince Royal, qui est
entré dans sa 6^{me}. année. Il y eut
grand Festin le soir au Château, &
le Roi déclara en cette occasion le
jeune Prince Colonel du Régiment
de Cavalerie, qu'on nomme le Prin-
ce Royal. Mr. Kurtze a été fait du
Conseil Privé en la place de feu Mr.
Cramer, & il aura séance en mê-
me tems dans le Conseil des Finances.

VI. 1. Selon les avis de *Dresde*, on n'y attendoit plus le Roi de Pologne avant Pâques; mais on y avoit appris avec plaisir la fin des troubles de Pologne.

2. Les Etats de l'Electorat de Saxe avoient renouvelé au Roi les offres d'une somme considérable; à condition que S. M. leur accordât, au moins pour un tems, l'entière suppression des Accises & autres impositions.

3. La Comtesse de Cossel, qui fut transférée vers la fin de Décembre de *Nosse* à *Stolpe*, y est encore en arrêt. Il est arrivé plusieurs chariots d'effets & de meubles en cette Ville appartenans à cette Comtesse, qui ont été mis en dépôt dans un endroit. Elle a pris à la fin le parti de la soumission, ayant déjà écrit au Roi, dont on croit qu'elle obtiendra grace.

VII. 1. Le General Czeremethof se rendit à *Hambourg* le premier de ce mois & doit y faire quelque séjour. On continuë, depuis son arrivée en cette Ville, de dire, que les Moscovites, à la reserve de 8. mille hommes, qui sont destinez avec les Danois pour l'entreprisé de Scanie, sortiront du Mecklembourg pour marcher

marcher vers la Pologne, & le jour de leur départ est, dit-on, marqué au 15. de ce mois.

2. On apprend que Mr. Bentenrieder, en partant de *Hanover* le 26. du mois passé, se rendit à *Brunswick*, où étoient arrivez le Comte Vessini, le Comte de Dhona & le Comte Nostitz, & qu'après avoir resté quelques jours dans cette Ville, il avoit repris la route de *Vienne*, accompagné du Comte de Mettsch, sur quoi les autres Ministres étoient allez dans des Villes ou des Cours voisines, en attendant l'ouverture du Congrès.

3. On célébra le dernier du mois passé à *Hannover* la Naissance du Prince Frederick, Petit-Fils de S. M. Britannique, qui entra ce jour-là dans sa 11. année, avec beaucoup de Magnificence; & ce jeune Prince reçut à ce sujet les complimens de toutes les Personnes de distinction. Il y eut à la Cour 4. Tables de 24. couverts chacune, & après le Festin un Bal qui dura une partie de la nuit.



*Réflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

I. LA Pologne commence enfin à entrevoir quelques dispositions à devenir plus tranquille : c'est au moins ce que la Ratification du Traité, dont on parle depuis si long-tems, semble lui promettre ; mais peut-on faire quelque fond sur ces flatteuses apparences avant le succès de la prochaine Diette & l'entière évacuation des Troupes étrangères hors du Royaume ? On auroit peine à prévoir ce que la Liberté Polonoise, qui dans ces sortes d'assemblées tumultueuses, va jusqu'à la licence, peut produire parmi des esprits chauds & remuans, sur lesquels les Haines, les Factions ou l'Intérêt particulier a infiniment plus de pouvoir que le motif du bien public. Il est certain, d'ailleurs, que l'inclination à la Paix, tant d'un côté que d'autre, a eu beaucoup moins de part à la conclusion de ce Traité, que le peu d'apparence où l'extrême nécessité des Peuples a mis les deux Partis de se venger l'un de l'autre. Si la Noblesse Confédérée trouvoit son compte

à vivre aux dépens des Villes & du Plat-Païs, sous prétexte de défendre la Liberté de la République, les Saxons ne trouvoient pas moins le leur à vivre dans le Royaume comme en Païs ennemi, sous prétexte de maintenir les Prérogatives & l'autorité de la Couronne ; il n'y avoit guère d'apparence qu'on songeât à la Paix de part ni d'autre tant qu'on auroit pu se maintenir dans cet état. Quoi qu'il en soit, le Traité de Pacification a reçu toutes les formalitez, il ne s'agit plus, pour le repos des Peuples, que d'en voir les Articles exécuter de bonne foi.

II. & III. On a souvent remarqué qu'on n'est jamais plus voisin de la Paix que lors qu'on témoigne le moins s'en mettre en peine ; & qu'après une longue Guerre on redouble de tous côtés ses efforts pour en hâter plutôt la fin. Les Princes qui sont depuis si long-tems en Guerre dans le Nord, paroissent plus attentifs & plus occupés que jamais des dispositions pour la prochaine Campagne ; chacun témoigne de la répugnance à mettre bas les Armes ; mais ce n'est que parce qu'on est incertain du sort de la Paix. Cepen-

dant, personne ne refuse plus de traiter, & les plus obstinez sont enfin convenus d'envoyer au Congrès de *Brunswick*; cest un grand pas: On a lieu d'espérer après cela que la conjoncture du tems, l'embaras où la foiblesse de uns, la jalousie des autres, & & en un mot, l'intérêt du Commerce & du repos de l'Europe pourront achever le reste.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. **S**UIVANT la résolution que le Grand Seigneur a prise de faire ses derniers efforts cette Campagne, on travaille par tout l'Empire Ottoman aux Armemens de Mer & de Terre avec toute sorte de diligence. Sa Hauteffe a fait cependant exposer à *Constantinople* & dans les principales Villes de son Empire, l'Etendart de Mahomet, & les Queuës de cheval, pour obliger tous ceux qui sont tenus de porter les Armes à les prendre pour la deffense de la Religion & de l'Empire. Ce Prince se dispoisoit aussi à envoyer de riches présens à la Mec-

que,

que, où est le Tombeau du faux Prophete des Ottomans.

2. Des Lettres de *Smirne* du 14. de Décembre dernier portoient qu'un Chiaoux y avoit amené quelques jours auparavant de *Constantinople*, Mr. Cosma, Patriarche Grec de cette Capitale, nouvellement déposé. Cet Officier Turc a ordre de le conduire au Convent du Mont Sina, où il a été relegué à la sollicitation du Patriarche Jérémie, que le Grand Visir, tué en dernier lieu à la Bataille de *Peterwaradin*, avoit élevé à cette Dignité à la place du premier.

3. On voyoit dans cette même Ville la traduction d'une Lettre du nouveau Visir Chalif Pazora, dattée du mois d'Octobre dernier & adressée, quelque tems après son élévation à sa nouvelle Dignité, à Mr. Desallours, Amb. de France, dans laquelle il témoignoît vouloir vivre en bonne intelligence avec les Ministres Etrangers, que son Predecesseur avoit toujours traités avec beaucoup de hauteur & d'arrogance.

II. 1. Les avis de Hongrie portent que les Imperiaux faisoient fortifier *Vi-Palanca* & divers autres Places dont ils étoient Maîtres aux en-

G. 7

vrons

virons d'*Orsova*. Ils ajoutent que la Garnison de la première de ces Places avoit enlevé aux Turcs, sur le Danube ; 2. Barques chargées de provisions, & en avoit coulé 2. autres à fond. Que la garnison de *Belgrade* avoit tenté de surprendre de nuit *Banzova* par le moyen de quelques Turcs déguisez en Rasciens, auxquels ils avoient fait prendre les devans pour vendre du vin à bas prix à la Garnison, afin de l'enivrer & de la surprendre pendant le sommeil ; mais que le stratagème ayant été découvert la tentative avoit été inutile & les ennemis obligez de se retirer.

2. On mande de *Temeswar* qu'on y avoit nouvelles de Transilvanie, que les Détachemens qu'on envoyoit en Valachie y remportoient de fréquens avantages sur les Tartares ; & de Moldavie, qu'une étendue de 6. lieues de Pais s'étoit mise sous la Protection de l'Empereur, & qu'on y avoit envoyé le Régiment de Lobkovitz pour défendre les Habitans contre les Tartares.

3. Bien loin que les Généraux des Rebelles Hongrois, Forgats & Antoine Esterhafi, qui se sont réfugiés en Turquie ayent reçu de l'argent,

comme le bruit en a courtu, on apprend qu'ils sont à *Bender* dans un état assez déplorable, & si peu en considération, que la femme du premier étant morte, il n'a pû obtenir la permission de la faire enterrer à *Bender*, & a été obligé d'envoyer son corps en Pologne.

4. Suivant des Lettres de *Carlostadt* en Croatie, le Comte Rabbatta ayant détaché le Lieutenant-Colonel Quintana avec 1000. hommes de pied, & 650. Chevaux pour faire une irruption dans le Territoire des Turcs, ce Colonel dirigea sa marche avec tant de précaution, que les Ennemis n'en furent avertis que par l'attaque qu'il fit le 5. au matin des Lieux suivans, d'*Oreschacz*, *Urano-gracz*, *Leinovacz*, *Dunievacz*, *Klischewick*, & *Mediediack*, où il réduisit en cendres toutes les maisons & fourages, outre deux Palanques fortifiées de *Dunievaz* & *Nazisofki*. d'où les Turcs se sauvèrent avec précipitation, excepté ceux qui furent taillez en pièces, & on y fit un butin de 300. Bœufs, 400. Bestiaux, & 80. Chevaux, &c. sans presque aucune perte du côté des Impériaux.

III. 1. L'Empereur s'étant trou-

vé indisposé sur la fin de Décembre, ses Médecins jugèrent à propos de le faire saigner, par précaution, le dernier du même mois, & S. M. Impériale s'en trouva tellement soulagée, qu'elle reçût le lendemain premier du mois passé les Complimens des personnes de distinction, au sujet de la nouvelle Année, & se trouva entièrement rétabli deux jours après.

2. L'Impératrice est en parfaite santé, on commença le 10. à faire des prières publiques dans la Cathédrale de St. Etienne & dans toutes les autres de cette Capitale, qui ont continué 3. jours durant, pour demander au Ciel qu'il lui plaise de benir sa grossesse, & de lui accorder une heureuse délivrance.

3. On travaille sans relâche à *Vienne*, & en plusieurs autres endroits, aux Armemens pour la Campagne prochaine contre les Turcs; & il a été, dit-on, résolu dans un Conseil qui se tint le 24. chez le Prince Eugène de Savoye, d'en faire l'ouverture au mois de Mars avec une Armée de près de 140. mille hommes. Et comme les préparatifs du Duc de Savoye donnent quelque ombrage à la Cour Impériale, il avoit

en.

en même tems été résolu d'avoir aussi un Corps de Troupes en Italie.

4. Les Etats de la Basse-Autriche ont accordé à l'Empereur 600. mille florins, pour les besoins de la Campagne prochaine contre les Turcs. Outre cela, ils feront un prêt à S. M. I. de 300. mille florins. Les autres Etats Héréditaires suivront leur exemple. Il paroît une Liste des Troupes qui doivent composer l'Armée Impériale, suivant laquelle il y aura 73800. Fantassins, 26000. Cavaliers 15700. Dragons, 10000. Hussars, 6000. Rasciens, 3000. Croates, 750. hommes d'Artillerie & 4750. hommes qu'on attend des Pais-Bas: en tout 140. mille hommes.

5. Le Comte de Valdeck arriva à *Vienne* le 17. du mois passé, accompagné d'un de ses Freres, pour se plaindre d'une irruption faite sur ses terres, par les Troupes de Hesse-Cassel, & pour en demander satisfaction. L'Empereur l'a reçu très-favorablement, & on dit qu'il sera fait Prince de l'Empire.

6. S. M. Impériale a conféré le Généralat de Varaldin au Comte de Herberstein, Conseiller d'Etat & Vice-Président du Conseil de Guerre.

7.

7. Le Comte du Luc , qui a été indisposé depuis quelque tems , avoit écrit une Lettre au Prince Eugène , par laquelle il le prioit de faire enforte que l'Empereur envoyât à *Paris* un Ministre revêtu d'un Caractère public , sans quoi il seroit lui-même obligé de se retirer de *Vienne* ; & comme on n'a point après depuis qu'on lui ait répondu favorablement , les Lettres du 27. marquoient , que ce Ministre se dispoisoit à s'en retourner.

8. Le Duc de Matalone , Napolitain , Conseiller privé de l'Empereur , mourut à *Vienne* le 22. du mois passé. Son corps doit être porté à *Naples* pour y être inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres. Le nombre des morts pendant l'année dernière , tant dans cette Ville que dans les Fauxbourgs , monte à 4710 , savoir 2786. enfans , & 1924. personnes de tous âges , parmi lesquels on en compte 24. décédées entre l'âge de 90. & 100. ans. Le nombre des enfans nés & baptisés est de 4065.

IV. 1. Suivant les Lettres de *Ratisbonne* de la fin du mois précédent , les Etats de l'Empire avoient envoyé de nouveau à S. M. Impériale leur

avis
Ayuntamiento de Madrid

avis touchant les troubles du Nord.

2. Les Députés des Princes Protestans de l'Empire ayant remarqué , que ceux des Princes Catholiques ont presque toujours la pluralité des voix dans la Diette , font , dit-on , résolus d'empêcher que cela n'arrive dans une délibération , où il s'agit de la réduction des Contributions de la Ville de *Cologne* , & en ce cas-là , non seulement de protester contre la Conclusion , mais même de sortir de l'Assemblée pour n'y plus revenir , jusqu'à ce qu'on leur ait donné satisfaction.

3. Le Député de la Ville de *Lunbeck* a rendu ses plaintes à la Diette contre la surprise de la Ville de *Travemünde* par les Moscovites , & cette affaire sera mise la première sur le tapis.

V. 1. Tout est presentement tranquille sur le Haut-Rhin , où on continue de lever du monde pour le service de l'Empereur , & d'acheter des Chevaux pour remonter la Cavallerie & pour faire le train d'Artillerie.

2. L'Electeur de Bavière à qui le Pape a envoyé un Indult , pour que son Fils puisse être Coadjuteur de *Erfisingen* , a offert à l'Empereur 5

Res

164. *Mercuré Historique* & Régimens d'Infanterie & 3. de Cavallerie , pour servir en Hongrie contre les Turcs.

3. On mande de *Francfort* du 3. que l'Electeur de Mayence étoit à *Innspruck* avec le Prince Héritaire de Sultzbach , & un Prince de Hesse-Cassel , pour y passer le Carnaval.

V I. 1. On apprend du Bas-Rhin , que les Etats de *Bergue* & de *Juiliers* assembles à *Dusseldorp* , se séparèrent le 22. du mois dernier , après avoir prêté hommage à S. A. Electorale Palatine , qui les a fait assurer qu'ils seroient confirmez dans tous leurs Privilèges ; mais les survivances des Charges n'auront aucun lieu sans la confirmation de S. A. Electorale.

2. Les Etats de l'Electorat de *Cologne* sont convoquez de nouveau à *Bon* pour le 19. de ce mois ; & l'on dit que l'Electeur doit aussi envoyer 3. de ses Régimens au service de l'Empereur.

V II. 1. Les Lettres de Suisse du mois passé portent , que la Régence du Canton de *Berne* paroissoit toujours résoluë , de s'accommoder avec l'Abbé de S. Gal ; mais que com-

Politique. Février 1717. 165

me il ne venoit point de réponse de l'Empereur à la dernière Lettre que les Cantons de *Zurich* & de *Berne* lui avoient écrite là-dessus , cet accommodement paroissoit encore fort éloigné ; que quelques uns appréhendoient même , qu'il n'y eût quelque Article secret au Traité de Paix de *Radstad* & de *Bade* , contre les Cantons Suisses Protestans ; que cependant , on espéroit qu'en ce cas-là l'Intercession du Roi de la Grande-Bretagne leur seroit d'une grande utilité.

2. Elles ajoutent qu'il étoit venu depuis peu en Suisse du *Wirtemberg* & des différens Comtez de *Nassau* , divers *Visionnaires* , qui tenant des Assemblées en divers Cantons Protestans , exhortoient leurs Auditeurs à une sévère discipline , & à mieux observer les Commandemens de Dieu ; que 2. de ces gens-là étant venus à *Zurich* , avoient remis une Lettre entre les mains du Bourguemaître Régent de cette Ville-là , laquelle ils prétendoient être d'une inspiration divine ; que cette Lettre étoit bien cachetée , mais sans date & sans seing , qu'on leur avoit demandé là-dessus leur but , leurs sentimens , & leur prétendue inspiration , qu'ils avoient ré-

poudu qu'ils étoient envoyez de Dieu ; & que c'étoit à lui qu'on avoit à faire ; que sur cette réponse, on avoit examiné plus meurement la Lettre , & on l'avoit trouvée remplie de blasphêmes , contre la Régence , & contre le Clergé ; que là-dessus , ils avoient été condamnez au Carcan , & à être fouettez publiquement par la Ville , & ensuite bannis ; qu'ils avoient souffert cette ignominie avec beaucoup de fermeté , en disant qu'ils étoient bien-heureux de souffrir pour la cause de Dieu ; qu'ils avoient aussi refusé de prêter le serment qu'on a accoutumé de présenter à tous ceux qui sont fouettez ; qu'ainsi ils avoient été ramenez en Prison , où on leur avoit déclaré nettement , qu'on les forceroit de sortir de la Ville & du Pais , & que s'ils y revenoient jamais , ils seroient d'abord punis de mort sans forme de procès. On mande aussi de *Schaffhouse* que divers Ecclesiastiques de ce Canton paroissent infectez de la Doctrine des Piétistes , & qu'on les avoit suspendus pour quelque tems , pour voir s'ils reviendroient de leurs rêveries.

3. Il étoit arrivé à *Zurich* des Délégués de *Genève* , pour représenter

à ce Canton le juste sujet que leur République a de concevoir de l'ombrage des grands Armemens du Roi de Sicile , qui entretient actuellement 7. mille hommes de Troupes réglées en Savoye ; & pour demander un prompt secours en cas d'attaque.

4. Les Cantons Catholiques , suivant ces mêmes avis continuoient toujours leurs Conférences.

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie , de Hongrie , d'Al-
lemagne & de Suisse.*

IL ne faut point se flater , la puissance des Turcs , toute abatuë qu'elle semble paroître à présent , ne laisse pas d'être formidable : & quand on considère les revenus immenses & la prodigieuse quantité de sujets , dont le Grand Seigneur est le Maître , on ne sauroit assez s'étonner de voir un si puissant Empire si fort étourdi & découragé des mauvais succès d'une seule Campagne. L'Empereur a donc grande raison de faire , sans perdre de tems , des efforts dignes d'un si dangereux Ennemi , & de tâcher , s'il est possible , de l'attaquer avant qu'il ait le tems de respirer , & ses

ses Peuples celui de revenir de la terreur & de la consternation où les Victoires de la dernière Campagne viennent de les jeter. La différence notable qui se remarque entre la bravoure & l'expérience des Troupes Impériales, contrebalancera toujours le grand nombre des Infidèles ; mais la seule valeur du Soldat ne décide pas toujours du sort des Armées, comme de celui d'un Combat. L'argent qui est le nerf des Armées est nécessaire pour pouvoir profiter des Victoires ; & c'est peut-être ce qui pourroit manquer à l'Empereur pour finir cette Guerre, dont la longueur ne pourroit que lui être dommageable de toutes façons : Ainsi il faut espérer, que l'Empire, si intéressé à l'abaissement des Turcs, aussi-bien que le Pape, en un mot, que tous les Princes Chrétiens concourront de bonne foi avec S. M. Impériale, pour le pousser avec rigueur.

Au reste, si l'Empereur, en qualité de Chef de l'Empire, a droit d'éloigner des Provinces de l'Allemagne les maux qu'une Guerre étrangère y cause depuis tant d'années, la Guerre du Turc est un nouveau motif, pour engager S. M. Impériale à donner tous

ses

Politique. Février 1717. 169
ses soins, afin de porter les Princes du Nord à faire la Paix, puis que, non-seulement les Provinces que cette Guerre épuise, se trouveront alors plus en état de lui fournir leur contingent ; mais que les Princes engagez ou intéressés à cette même Guerre, se trouveront plus disposés à lui fournir des Troupes, en cas qu'Elle vint à en manquer.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. L'Affaire de la Constitution est toujours celle qui fait le plus de bruit ; cependant il est difficile d'en dire rien de positif : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il survient chaque jour de nouvelles difficultés pour l'acceptation, & que malgré le désir que le Régent fait paroître de voir cette affaire accommodée, on n'a pu convenir de rien dans les Conférences qui se sont tenues. Voici ce que les nouvelles de *Paris* nous apprennent de ce qui s'y est passé.

2. La première de ces Conférences, depuis le dernier Journal, se tint le 7. du mois passé au *Palais-Royal* en présence
Tome L XII. H cc

ce du Prince Régent. Les 4. Commissaires du Roi y étoient présens, savoir Mr. le Maréchal d'Uxelles, Mr. le Marquis d'Effiat, Mr. Daguesseau, Procureur Général, & Mr. Amelot, Conseiller d'Etat. M. le Cardinal de Noailles y étoit, & avec lui MM. les Evêques d'Arras, de Mirepoix, de Châlons sur Marne, de Bayonne & de Boulogne; mais MM. les Evêques de Montpellier, de Verdun, de Senes & de Pamiers ne s'y trouvèrent pas; & la raison qu'on en dit, est que s'agissant dans cette Conférence de chercher des moyens d'un Accommodement, & des conditions avec lesquelles on puisse accepter la Constitution, il étoit inutile qu'ils y assistassent, ayant déclaré ouvertement & sans biaiser, que la Constitution *Unigenitus* n'étoit recevable en aucune manière, ils ne pouvoient la recevoir; & qu'en effet ils ne la recevoient jamais.

Ceux qui désirent un Accommodement, dans lequel, selon eux, devoit entrer une Acceptation sous certaines conditions, avoient espéré qu'il auroit pu être conclu ce jour-là: En effet, M. le Cardinal de Noailles fut vivement pressé d'y donner les mains. On assure que M. l'Evêque de Mirepoix y parla avec beaucoup de fagelle & de fermeté.

Les autres au contraire en étoient fort alarmez, & tout le second Ordre du Clergé en fut ému, tant dans la Faculté de

Théolo-

Théologie & dans toute l'Université de Paris, que parmi les Curez de la Ville & de la Campagne, & même dans plusieurs Communautés Régulières. On s'empres- sa de tous côtez d'écrire des Lettres à S. E., ou d'aller à son Audience, pour la porter à tenir ferme pour la bonne Cause.

Mr. Boivin, Curé de *S. Martial*, à la tête de 6. autres Curez de la Ville, a présenté à ce dessein à M. le Cardinal une Lettre écrite à son Eminence. Un autre Curé du Fauxbourg *St. Germain* a fait la même chose, avec 10. autres Curez de Paris; & Mr. Hideux, Curé de la Paroisse des *Sts. Innocens*, l'a fait aussi, à la tête de 30. de ses Confreres. Le Curé de *St. Leu* & de *St. Gilles*, qui n'a pas signé la Lettre des Curez de Paris, en a fait une particulière, signée de lui & du Clergé de sa Paroisse; & en a fait un Procès verbal. Les 3. Prieurs des Bénédictins des Abbayes de *St. Denis*, & de *St. Germain des Prez*, & de la Maison de la rue des *Blancs Manteaux*, ont aussi écrit une Lettre à S. E. sur le même sujet.

Les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de *St. Victor*, ceux de *St. Geneviève*, & ceux de *Prémontré*, les Dominicains ou Jacobins, les Carmes Déchaussés & les Feuillans ou Bernardins réformez, ont aussi écrit à M. le Cardinal.

3. Il y a de ces Lettres qui ont beaucoup de force & toutes remplies d'onction; &

H 2

comme

comme le but particulier de ce Journal est de conserver à la postérité ces sortes de Pièces fugitives, souvent très-utiles à la connoissance de l'Histoire du tems, nous en donnerons tout autant que la capacité du volume le permettra. Voici celle des Dominicains ou Jacobins de la rue St. Jacques.

MONSIEUR,

Si nous n'étions touchés que des intérêts particuliers de notre Ecole, nous souffririons peut-être en silence l'importunité du bruit de l'Orage qui la menace. Accoutumez depuis plus d'un Siècle à soutenir les efforts de nos puissans Ennemis, à voir dissiper leurs artifices, & à trouver toujours, à la fin, qu'ils se sont eux-mêmes vaincus, par les mêmes Armes qu'ils ont employées à nous combattre; nous attendrions avec confiance qu'ils achevaient de se prendre dans les nouveaux Pièges qu'ils nous tendent: Mais nous n'en sommes pas à ces termes. Leur hardiesse s'est élevée jusqu'à attaquer la Vérité, pour parler ainsi, sur son Trône; jusqu'à vouloir flétrir la gloire que V. Em., son principal Défenseur, s'est acquise par sa constance; jusqu'à entreprendre d'allumer dans la Sre. Eglise, sous le beau nom de la Paix, le feu d'une Guerre, qui ne puisse plus être éteinte, ni par les larmes des Enfans, ni par l'autorité des Pères.

Nous serions indignes des noms de Docteurs de la Vérité, de Prédicateurs de l'Evangile, de Défenseurs de la Grace Toute-Puissante du Sauveur, de Disciples de St. Thomas & de St. Augustin son Maître, de Serviteurs de V. Em., de Coopérateurs du Salut des Ames sous ses ordres,

dres, de Chrétiens même, & de François. si nous paroissions insensibles à des intérêts si pressans, & si nous hésitions à joindre les nôtres à nos Voix au Concert de celles qui ont commencé de former la plus heureuse Harmonie.

Nous le sentons, *Monsieur*: En ouvrant la Fosse qu'on creuse sous les piez de V. E., ce n'est point Elle toute seule que ces sortes de Gens espèrent d'y faire tomber; c'est le Royaume; c'est l'Eglise; c'est la Foi de Jésus-Christ, sa Morale & la Doctrine, qui a réglé jusqu'ici la Conduite de son Epouse; c'est le Corps entier de la Religion, avec l'Esprit qui l'anime, ce sont les Saintes Ecritures; c'est le torrent de la Tradition; & sont tous les vrais Docteurs, & tous les vrais Evangelistes; c'est tout Bien, en un mot, qu'ils ont en vûe d'engloutir dans le même Précipice.

Les grands noms d'Union, d'Unité, de Tranquillité de l'Etat, de Paix de l'Eglise, & les autres; la crainte des horreurs d'un Schisme, & des malheureuses suites d'une éternelle Division, ne sont que des Voiles trompeurs, qu'ils voudroient jeter sur les yeux des premiers Pasteurs & des Princes, pour leur ôter, s'ils le pouvoient, jusqu'à la vûe du plus affreux des Malheurs.

Les lumières de l'Esprit de V. E. sont trop vives & trop perçantes, pour nous laisser craindre qu'Elle n'aperçoive pas qu'entre ces deux grands maux, d'abandonner la Vérité, ou de tomber dans le Schisme, (quand l'alternative en seroit aussi réelle qu'elle est feinte,) il n'y auroit pas à balancer dans la préférence que l'un devroit avoir sur l'autre.

Nous disons, *Monsieur*, que cette alternative est feinte. V. E. le fait, sans comparaison, mieux que nous, que les Schismatiques sont ceux qui se séparent de leurs Freres, rompent eux-mêmes l'unité, & se revoltent hautement contre les Pasteurs légitimes; qu'on ne

peut l'être malgré soi ; que le grand St. Cyprien & St. Firmilien son Confrere craignent si peu ce Phantôme, qu'ils répondirent l'un & l'autre, que si le Pape S. Etienne tenoit des Excommunier, il s'excommunieroit lui-même.

Doit-on d'ailleurs appréhender, que des Evêques aussi sages & aussi éclairez que ceux qui remplissent les divers Sièges de l'Eglise de ce Royaume, veuillent jamais le séparer de la Communion de ceux dont ils louent publiquement la sainteté & la Doctrine ?

Mais quand, ce qu'à Dieu ne plaise, cet extrême malheur seroit tout prêt d'arriver, y auroit il un moyen plus sûr & plus efficace pour le prévenir ou le détourner, que celui d'attirer sur soi & sur l'Eglise de France, la Bénédiction & la Protection invincible du Maître des Evénemens, par un attachement inviolable à l'Evangile, au rempart de la Tradition, à ses Vérités, & à son Langage ?

Nous sommes si sûrs, *Monseigneur*, de la fermeté de la Foi de V. E., de la confiance en Dieu, de son zèle & de son courage, que nous espérons sans crainte, que nous pourrons lui professer jusqu'à la fin de nos jours, une soumission si entière, un dévouement si plein, un attachement si parfait, que rien n'altérera jamais la profondeur du respect avec lequel nous avons & nous aurons l'honneur d'être, &c.

A Paris, de notre Convent & College de St. Jacques, le 14. Janvier 1717.

Lettre du Clergé de St. Etienne du Mont à M. le Cardinal de Noailles, adoptée par le Clergé de St. Hilaire.

MONSEIGNEUR,
Les Ecclesiastiques qui composent le Clergé

de la Paroisse de S. Etienne du Mont, croiroient manquer à ce qu'ils doivent à la Vérité & à l'Eglise, s'ils différoient plus long tems à unir leur Voix à celle de leur digne Pasteur, & à assurer V. Em. de la parfaite conformité de leurs sentimens avec les siens.

Nous serions connoîtrez des bruits qui se répandent d'un Accommodement, qui doit se terminer par une Acceptation de la Constitution *Unigenitus*, si nous n'avions une ferme confiance, que le Dieu Tout-Puissant, qui a bien voulu se servir jusqu'à présent de V. Em. pour la défense de la Vérité, ne permettra pas que Vous perdiez la gloire que vous avez eu lui, & le fruit des travaux que Vous avez soutenus pour la Cause.

Nous ne pouvons croire, *Monseigneur*, que V. E. soit dans la disposition de recevoir une Bulle, contre laquelle le Cri de la Foi est si général & si perseverant ; ni qu'Elle veuille, pour tâcher de la rendre supportable, employer une Méthode inconnue à nos Peres, & sans exemple dans l'Histoire de l'Eglise : une Méthode, selon laquelle, on pourroit tout approuver & tout condamner ; & qui, en donnant à l'Erreur une couleur de Vérité, & à la Vérité une apparence d'Erreur, rendroit tout problématique & incertain, & introduiroit dans l'Eglise la pernecieuse liberté de proposer aujourd'hui, ce que nous avions canonisé hier ; & d'envelopper dans de sacrilèges Censures les Canons des Conciles, les Symboles de la Foi, & les paroles même de la Vérité Eternelle : Une Méthode enfin, contre laquelle réclameroient toujours la simplicité de la Foi, la sincérité Chrétienne, & la Justice due à un Auteur, qui, par des Protestations tant de fois répétées, donne des marques si éclatantes de la pureté de ses sentimens.

Souffrez, *Monseigneur*, que nous nous jettons à vos pieds, & que nous vous représentons avec

H 4 humi-

humilité, & avec toute la confiance que Votre Bonté nous inspire, que la Bulle est aujourd'hui ce qu'elle étoit lors qu'elle a paru, & que l'étonnement dont elle saisi d'abord tous les esprits, est encore le même: que les subtilitez de l'Esprit humain ne peuvent corriger les défauts essentiels qu'elle renferme: Qu'il n'est au pouvoir de personne, de lui faire signifier autre chose, que ce qu'elle signifie par elle-même; & que les Explications les plus Catholiques ne peuvent justifier un Decret, qui sera toujours ce qu'il est, indépendamment de toute Explication, & qui ruinera infailliblement toutes les précautions qu'on prendroit contre lui, en le recevant.

Nous espérons encore, *Monsieur*, de Votre tendresse paternelle, qu'elle ne s'offensera point de la liberté que nous osons prendre, de lui dire que nous ne croirions pas que notre Conscience nous permit d'adhérer à l'acceptation de la Constitution, avec quelques Explications qu'elle nous pût être proposée.

Nous ne cessons d'offrir nos vœux au Seigneur, & de le supplier de regarder en pitié les maux dont son Eglise est affligée; de benir le Zèle & les saintes intentions de V. Em., & de la conduire par la sagesse de son Esprit. Nous sommes avec la plus profonde Vénération, & la fidélité la plus inviolable, &c.

A Paris le 19. Janvier 1717., & présentée le 22. suivant, signée d'environ 60. Ecclesiastiques.



Les-

Lettre écrite à S. Em. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, au sujet de la Constitution *Unigenitus*, par tous les Curex du Diocèse de vieux-Corbeil, Diocèse de Paris, assembles en la Conférence tenuë le 19. Décembre 1716.

MONSIEUR,

La conduite que Votre Eminence a tenu au sujet de la Constitution *Unigenitus*, fait dans ces tems difficiles toute la consolation de l'Eglise affligée, toute son espérance & toute sa paix; la vérité y a trouvé un asile assuré, & les Fidéles y ont pris l'unique moyen de concilier l'honneur dû au nom respectable que ce Decret porte, avec l'attachement inviolable qu'ils doivent à la Doctrine qui leur a toujours été enseignée. Cette sage conduite nous a tenu jusqu'ici dans le silence, tout occupez pendant ce tems à calmer les consciences alarmées de nos Peuples, à soutenir la foi & ranimer la confiance dans une occasion où les plus simples ont paru scandalisez; Nous n'avons porté nos justes plaintes qu'à Dieu seul, nous lui avons présenté mille fois les vœux les plus vifs & les plus tendres pour la conservation de la vérité & de son Défenseur.

Avec quelle joye, *Monsieur*, n'avons nous pas vu nos vœux exaucés dans la fermeté inébranlable de V. E. dans son courage invincible, dans l'immobilité de son cœur au milieu des plus grands dangers, & ce qui met le comble à sa gloire dans l'union inséparable, & le concert parfait du Troupeau avec le Pasteur: V. E. vit-elle jamais les Pasteurs plus attachés à la sainte Doctrine, les Prêtres plus soumis à ses

H 5

16-

régles, les Fidèles mieux instruits de la Religion, & généralement tout son Peuple plus dévoué à la personne ?

Dans une telle situation, que pouvons-nous demander, MONSIEUR, si ce n'est qu'on laisse aux Pasteurs leurs mêmes maximes, aux Théologiens leurs mêmes dogmes, aux Ecoles leurs mêmes sentimens, aux Corps leurs mêmes Libertez, au Clergé la même discipline, & au Peuple entier le même langage de la Foi. Nous avons cette confiance, MONSIEUR, que V. E. ne permettra jamais qu'on trouble ce bel Ordre de son Eglise ; qu'on y introduise une Doctrine étrangère, & qu'on y répande un langage nouveau.

Les Ennemis de la paix, vrais Auteurs de tous ces troubles, peuvent former de nouvelles entreprises & renouveler leurs efforts ; nous demeurerons fermes dans la Doctrine que nous professons, sachant de qui nous l'avons aprise, & nous opposerons la force & la simplicité de notre foi à tous les artifices & toutes les violences de l'erreur & du mensonge ; qu'ils cessent sur tout d'opposer à notre Doctrine celle du premier Siège de l'Eglise, & de diviser les Membres du Chef. Autorisez par la Tradition de nos Pères à recevoir la Doctrine du St. Siège par les mains de notre Pasteur, nous ne croirons jamais émanée de cette source pure que celle qu'il nous adressera, & qui sera conforme à la Doctrine qui a toujours uni l'Eglise de Paris au Siège Apostolique. Nous en devons être en toute occasion les témoins fidèles, comme nous en sommes toujours les dépositaires ; & si ce n'est pas à nous à prononcer des Jugemens souverains sur la Foi, c'est à nous à rendre témoignage de ce que nous avons appris & de ce que nous enseignons à nos Peuples.

Nous ne cesserons point de demander à Dieu, qu'il détourne ce qui peut troubler cette union & violes

violer ce sacré dépôt ; que si le St. Pontife, mieux informé de la pureté de notre Doctrine, nous rende le témoignage que St. Pierre rendoit aux Fidèles, en nous déclarant & nous protestans que la vraie grace de Dieu est celle en laquelle nous demeurons fermes.

C'est à vous, MONSIEUR, qui êtes le Chef & le premier Docteur de cette Eglise, d'en conserver la Doctrine, & de ne souffrir jamais qu'elle reçoive la moindre alteration de quelque manière que ce puisse être. Tous les exemples des Siècles passez nous doivent convaincre, que la simplicité dans la Foi a toujours fait triompher la Vérité, & jamais les ménagemens étudiez de la Sagesse humaine ; c'est cette simplicité de la Foi qui fait aujourd'hui notre unique force, & qui nous oblige d'exposer nos sentimens à V. Em. Nous osons espérer, Monsieur, que V. Em. nous écouterait avec sa justice & sa bonté ordinaire, & qu'Elle nous permettra de l'assurer que nous sommes plus que jamais avec un profond respect, &c.

Signé par 51 Curez.

Lettre écrite par Mr. Gueret, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Doyen & Curé de Brie-Comte Robert, où il rend compte à S. Em. de la manière dont celle qui est ci dessus a été signée par les Curez de son Doyenné.

MONSIEUR,

La Lettre que les Curez de notre Doyenné ont eu l'honneur d'écrire à Votre Eminence, est un témoignage public que nous croyons devoir rendre en ce tems à la vérité & à la justice. Il ne nous est plus permis de garder le silence, il seroit d'ailleurs préjudiciable

judiciaire à l'un & à l'autre, comme nous voyons qu'il a été dans d'autres Diocèses.

Je dois rendre compte à V. E. de la sincérité & du zèle avec lequel chacun a signé cette Lettre. Messieurs nos Confrères se sont assemblés dans leurs Conférences, presque tous s'y sont trouvés, malgré le temps le plus fâcheux, les chemins impraticables, & l'infirmité même de quelques-uns. Ils m'ont témoigné la joie où ils étoient de trouver l'occasion de satisfaire à leurs Consciences, en donnant à V. E. un témoignage public de ce qu'ils ont toujours pensé sur la Constitution Unigenitus. Si l'on ne s'est pas étendu plus au long, ce n'a été que dans la crainte de dérober à V. E. des moments précieux, dans le peu que nous avons écrit. V. Eminence reconnoîtra la juste appréhension, où elle fait qu'est tout son Diocèse de voir jamais publier la Constitution de quelque manière que ce puisse être, ce sont les termes dont nous nous sommes servis, & par lesquels nous marquons à V. E., qu'une règle de soi, qui dans le fond ne tend qu'à anéantir les grandes maximes de la Religion, ne peut être reçue malgré tous les correctifs & les précautions qu'on pourroit apporter. Messieurs nos Confrères les Curés de Montgeron, de Creteil & de Maisons, Députés par les Conférences, pour présenter notre Lettre à V. E., lui marqueront de vive voix ce que j'ai eu l'honneur de lui écrire, je lui en rendrai compte moi même, le plutôt qu'il me sera possible. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, &c.

Lettre du Clergé de la Paroisse de St. Roch,
à S. E. Monseigneur le Cardinal de Noailles.

MONSEIGNEUR,

Le Clergé de la Paroisse de St. Roch ne peut

dis.
Ayuntamiento de Madrid

dissimuler à V. E., qu'il a été allarmé des bruits universellement répandus, qu'elle étoit sur le point de recevoir la Constitution Unigenitus.

La juste crainte d'attirer sur nous la malédiction dont Dieu menace par le Prophète, ceux qui gardent le silence, quand il est temps de parler, nous oblige d'unir notre voix à celles de tant d'Ordres & de Communautés de votre Diocèse, pour prendre la liberté de déclarer à V. E. avec simplicité & sans aucune ambiguïté.

1. Qu'aucune Explication de quelque nature qu'elle soit, ne peut mettre la vérité à couvert ni servir à faire accepter la Constitution: que plus les Explications seront conformes à la Vérité, plus elles seront contraires à la Bulle, & qu'elles deviendront des preuves claires & convaincantes qu'elle doit être absolument rejetée.

2. Que toute acceptation conditionnelle trouvera autant de résistance & d'opposition, qu'une Acceptation pure & simple; & qu'au lieu de contribuer au rétablissement de la Paix, elle fera une source éternelle de divisions, les uns rejetant les explications, & les autres la Constitution.

3. Que l'Auteur des Réflexions Morales a si clairement justifié la pureté de ses intentions & de ses sentimens, dans sa Protestation & dans ses Ecrits, qu'on ne peut sans injustice lui faire une application de la Censure de la Bulle, & qu'on doit au contraire un témoignage public à son innocence.

4. Nous sommes obligés de déclarer à V. E. avec un très profond respect, que nous ne pourrions suivre son exemple, si par malheur, (ce qu'à Dieu ne plaise,) elle se déclaroit pour une Acceptation avec des Explications.

Nous sommes avec une profonde véné-

H 7

ration.

Monseigneur de V. Eminence,

Les très humbles & très obéissans
Serviteurs.

A Paris le 27. Janvier 1717.

Lettre des Prêtres de l'Oratoire de Nantes à
M. le Cardinal de Noailles, &c.

MONSEIGNEUR,

L'Eglise de France fait entendre par tout la
voix unanime de ses acclamations: Tout en re-
tentit au delà même des extrémités du Royau-
me, & tous les cœurs sont consolez de ce que
le Ciel a fait naître & conserve V. E., pour sou-
tenir la Foi de l'Evangile, dans les jours de Pé-
preuve. Nous ne sommes, Monseigneur, que
la plus foible partie du Troupeau: Cependant,
nous ne saurions retenir les sentimens ni les ex-
pressions de notre joye; nous venons avec con-
fiance la répandre aux piez de V. E., & l'assurer
que personne ne s'intéresse plus que nous à la
gloire de ses succès, & que nous ne cessons
de bénir le Dieu qui la fait triompher en J. C.

Nous respectons toujours le Prelat que le
Seigneur a établi sur nos têtes, quoi que nous
ayons le malheur d'être dans la disgrâce: Mais
nous dirons hautement que les intérêts de V.
E. sont les nôtres; que nulle violence ne pour-
ra nous séparer de la Vérité qu'elle défend; &
que nous rejettons avec elle, une Constitution
que la Haine a conçue, que l'Erreur a enfan-
tée, & qu'une Autorité respectable, mais mal-
heureusement séduite, a surpris & arrachée au
premier Pasteur de l'Eglise. Ce

Ce sont, Monseigneur, les sentimens que
nous avons puisez dans la Congrégation dont
nous avons l'honneur d'être, & nous sommes
persuadés que c'est l'esprit de celui qui la gouver-
ne. Mais fussions-nous parmi des étrangers &
des Ennemis de la bonne Cause, nous n'en au-
rions jamais d'autres, & nous dirons à V. E.:
Nous sommes à vous, ô David! nous ne nous sépa-
rerons jamais de vous, ô Fils d'Isaï! Que la Paix
soit avec vous, & qu'elle soit aussi avec ceux qui pren-
nent votre défense; car il est visible que votre Dieu
vous a pris en sa protection.

C'estont, Monseigneur, les protestations que
nous prenons la liberté de faire à V. E. Nous
sommes avec le dévotement le plus parfait, & le
respect le plus profond, &c.

On ne finiroit jamais si on continuoît
de rapporter toutes les Lettres écrites au
Cardinal de Noailles pour le détourner de
toute acceptation. Les Pères de la Doc-
trine Chrétienne en ont présenté une à
S. E. sur ce sujet, concertée par tous ceux
des 3. Maisons qui sont dans le Diocèse.
Les Pères de l'Oratoire de la rue du Lou-
vre, prirent occasion, le jour qu'on cé-
lébra la Fête de l'établissement de la Cha-
ire de St. Pierre à Rome; d'écrire au mê-
me Cardinal, au nom de toute la Mai-
son, & du consentement du Général de
leur Congrégation, pour déclarer qu'ils
ne croyoient pas que la Constitution *Uni-
genitus* fût émanée de cette Chaire Apos-
tolique; représentant à S. E. une partie des
défauts de cette Bulle: Ils disent nette-
ment dans cette Lettre, qu'il ne leur pa-

roit pas qu'elle puisse être reçue en aucune manière ; que la recevoir , ce seroit condamner les vérités de la foi , la Doctrine des Sts. Pères , & des Régles les plus approuvées dans l'Eglise ; & de plus , que ce seroit abandonner la justice & l'innocence. Plusieurs Chapitres comme celui de la Cathédrale d'Orléans & de deux Collégiales de la même Ville , celui de Sees , celui de *Tours* &c. se sont aussi déclarés contre la Constitution ; en un mot , on n'entend parler dans tous les Diocèses tant des Evêques acceptans que récusans , que de Déclarations & de Lettres contre cette Bulle.

4. Mais pour revenir à l'Assemblée du 7. dont nous parlions , le Procureur Général déclara au Prince Régent , qu'il avoit reçu par la Poste les mêmes Brefs que S. A. Royale avoit renvoyés à Rome , & qu'il savoit que plusieurs Prélats les avoient reçus : sur quoi ce Prince se plaignit qu'on ne les lui eût pas apportés , & qu'on eût si peu de déférence pour les Arrêts du Parlement. A propos de ces Arrêts , il en a paru encore quelques-uns dont nous donnerons les Discours faits par les Gens du Roi en ces occasions. Voici celui qui fut fait par le Procureur Général au Parlement de *Toulouze* , dont l'Arrêt étoit daté du 30. de Décembre.

Q'ayant été avertis qu'on se préparoit à répandre dans le Public des Brefs, du Pape,

CON

contraires aux Maximes du Royaume , au pouvoir & à l'autorité des Evêques , aux Droits & aux Prérogatives des Universités , sur tout des Facultez de Théologie , & aux Privileges de l'Eglise Gallicane ; le zèle de leur Ministère seroit imparfait , s'ils bornoient leur attention à en rechercher des Exemplaires. Qu'il eût encore nécessaire d'arrêter dans sa naissance le progrès que pourroit faire cette entreprise dans une matière importante à l'Etat.

Préférant les avantages qui sont attachez à prévenir le renversement que l'ordre public recevrait , si des Brefs émanés de la Cour de Rome étoient reçus indépendamment de l'autorité du Roi ; préférant ces avantages à l'obligation étroite dans laquelle ils seroient de s'élever contre les coupables , crainte d'avoir à punir un mal consommé , ils ont recours à l'autorité de la Cour , pour la maintenance des Libertez , en la portant à renouveler , ainsi qu'elle a fait plusieurs fois de nos jours , des défenses si utiles à l'Eglise & à l'Etat de recevoir aucunes Bulles ou Brefs de la Cour de Rome , sans Lettres Patentes dûment enregistrées.

Dépositaire de l'autorité Royale , la Cour n'a pas exercé , dans des circonstances semblables à celles qui se présentent , une autorité de secours & de Ministère ; mais un pouvoir naturel émané du Roi , par la force de la Loi de l'Etat : Plusieurs fois l'Eglise en a ressenti les grands avantages ; & sous son autorité , elle a conservé la pureté de sa Discipline , son éclat & sa force.

Dès l'année 1455. , la Cour ordonna à l'Archevêque de *Toulouze* , de rapporter les Lettres qui lui avoient été présentées par Jean de Labatut , Evêque de *Montauban* , afin de vérifier si elles étoient contraires à la Pragmatique Sanction , & en 1460. la Cour obligea Bernard , Archevêque de *Toulouze* , de révoquer tout ce qu'il avoit fait en exécution de certaines Lettres Apostoliques ,

Stoliques ,

stoliques, parce qu'elles n'avoient pas été vérifiées par la Cour.

Le Siècle admira la sagesse de ce Règlement, le Roi Louis XI. par des Lettres Patentes de 1475. fit de cette Loi donnée aux Provinces du Ressort de la Cour, une des Loix de l'Etat: les autres Cours du Royaume se l'étoient déjà rendue propre; les Princes Estrangers l'ont adoptée; & cet accord merveilleux de sentimens; en publiant la vertu de la Loi, nous a répondu de sa durée: elle reçoit aujourd'hui par leurs Requisitions les témoignages d'honneur & de confiance qui sont dus à ses dispositions.

Eloignez de tout soupçon, à la vûe des lumières & du zèle des Evêques, la Cour ne fera que leur donner de nouvelles armes, en remettant sous leurs yeux les défenses de l'ancienne Liberté de l'Eglise conservée à l'Etat d'âge en âge. par la fidélité, par la Religion & par la sagesse de nos Peres, comme elle va l'être par la justice de l'Arrêt que la Cour doit rendre.

Requiert la Cour faire des inhibitions & défenses à tous Archevêques & Evêques, leurs Vicaires & Officiaux, Recteurs & Supôts des Universitez, Corps & Communautéz Ecclesiastiques, & à tous autres, de recevoir, faire lire, publier & exécuter aucuns Décrets, Bulles, Brefs ou autres Expéditions émanées de la Cour de Rome; ensemble à tous Libraires ou Imprimeurs, Colporteurs & autres, de les imprimer, vendre & débiter, qu'après qu'ils auront été reveltus de Lettres Patentes du Roi régitrées en la Cour, à l'exception des Provisions des Bénéfices, Brefs de Pénitencie & autres Expéditions ordinaires, concernant les affaires des Particuliers, lesquelles s'obtiendront en Cour de Rome suivant les Ordonnances & Usages du Royaume, sous les peines de Droit.

Dans la Séance du 7. de Janvier, où
l'Ar-

Ayuntamiento de Madrid

l'Arrêt du Parlement de Bordeaux fut rendu, le Procureur Général parla en ces termes.

Notre Ministère qui nous engage indispensablement à soutenir les fondemens inébranlables de nos Libertez, nous oblige de vous porter nos plaintes contre une nouvelle entreprise de la Cour de Rome, contraire à l'autorité du Roi, aux prééminences de la Couronne, & aux droits & maximes de ce Royaume.

Nous avons été averti, qu'il étoit arrivé en France plusieurs Brefs du Pape adresses directement aux Archevêques, Evêques & aux Universitez.

Nous croyons qu'il est nécessaire d'arrêter le cours d'une nouveauté si dangereuse, qui a été tant de fois reprise par les Ordonnances de nos Rois, & par vos Arrêts.

Nous presurons trop de la Sagesse des Prélatz de votre Ressort, pour croire qu'ils aient oublié ce qu'ils doivent à leur Patrie, à leur caractère & à eux-mêmes, en recevant de semblables Brefs, au préjudice des défenses si souvent reiterées, & des Libertez de l'Eglise Gallicane, dont ils font eux-mêmes une illustre portion. Il seroit à souhaiter que nous pussions juger aussi favorablement des intentions de la Cour de Rome: Cette Cour a ses droits, dont nos Rois ont été souvent eux-mêmes les plus zelez défenseurs; mais nous avons les nôtres fondez sur les saints Canons & sur l'autorité Royale, au dessus de laquelle nous ne connoissons que celle de Dieu.

Il est de l'intérêt de l'Etat & de votre fidélité de ne pas souffrir qu'on entreprenne de les violer, & d'empêcher qu'en ne franchisse les barrières qui ont été si sagement posées entre le Sacerdoce & l'Empire, que les Predecesseurs de Sa Majesté ont toujours entretenues avec soin, & dont ils vous ont confié la garde & la défense.

C'est pourquoi Nous requerons qu'il soit fait inhibition

bitions & desſenſes aux Archevêques, Evêques, leurs Vicaires & aux Officiers, Univerſitez, Communautés, Eccleſiaſtiques, & à tous autres Sujets du Roi de votre Reſſort, de recevoir aucun Decret, Bulle, Breſ, ou autres Expéditions de la Cour de Rome, ſans Lettres Patentes du Roi regiſtrées en la Cour, à l'exception des Proviſions de Benefices, Breſ de Penitencerie, & autres Expéditions ordinaires; deſſenſes être auſſi faites à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, d'imprimer, vendre & debiter leſdits Breſs & Bulles, ſans Lettres Patentes du Roi, aux peines du droit & des Ordonnances; enſemble qu'il ſoit ordonné que l'Arrêt qui interviendra ſur notre requiſition, ſoit en-
 yé aux Baillages & Senefchaufſſes du Reſſort, & à l'Univerſité de Bordeaux; pour y être lu; publié & enregistré; & eſtre enjoint à nos Subſtituts & au Recteur de ladite Univerſité d'en certifier la Cour dans le mois.

Signé,

DUVIGIER.

Le Conſeil Souverain de Rouſſillon a auſſi rendu un Arrêt ſur la même matière, dans le même ſtile que ceux des Parlemens; mais le Diſcours des Gens du Roi eſt ſingulier dans ſon eſpèce, parce que le Rouſſillon étant un Pais d'Obéiſſance, & nouvellement réuni, cela a donné lieu de parler des uſages d'Eſpagne, auſſi-bien que de ceux de France, pour ſ'opoler aux prétentions de la Cour de Rome; & d'expoſer les moyens dont cette Cour ſe ſert pour étendre ſon Autorité. Le voici.

MES-

Ayuntamiento de Madrid

MESSIEURS,

Les engagemens de notre Miniſtère nous obligent aujourd'hui de nous adreſſer à la Cour, afin qu'elle employe ſon autorité, pour empêcher un mal qu'on ne ſauroit trop prévenir.

Vous n'ignorez pas, Meſſieurs, les troubles qu'ont cauſé dans le Royaume tant de nouveaux Ecrits, que des eſprits mal-intentionnez ont pris ſoin de répandre depuis quelque tems, qui ne tendent qu'à entretenir, & même à augmenter la Diviſion dans l'Egliſe de France, & à détruire la Paix & la tranquillité de l'Etat.

C'eſt pour éviter de pareils malheurs dans cette Province, que nous avons recours à vous; perſuadé que votre zèle pour le bien des peuples qui la compoſent & pour le ſoutien de l'Autorité Royale qu'on voudroit attaquer, vous feront employer les remedes les plus efficaces pour les empêcher.

Vous ſavez, Meſſieurs, quel eſt l'uſage inviolablement obſervé dans le Royaume, au ſujet des Bulles, Decrets & autres Proviſions émanées de la Cour de Rome; & la Règle plus particulière que le ſeu Roi nous a preſcrite dans le Reſſort de cette Cour: Cependant, il eſt venu à notre connoiſſance, que malgré ces Règles & ces uſages ſi ſagement établis par les Ordonnances de nos Rois & les Arrêts des Parlemens; on ſe préparoit à répandre dans le Public des Breſs du Pape, contraire aux maximes du Royaume, au pouvoir & à l'autorité des Evêques, aux Droits & aux Prerogatives des Univerſitez.

La Cour voit aſſez le danger qu'il y auroit à laiſſer paroître de telles pièces. Si de ſim-
 ples

plés Ecrits anonimes, & sans aucune autorité, ont pu aigrir les Esprits au point où ils le sont aujourd'hui, que ne devoit-on pas craindre de ceux-ci, à la teste desquels paroîtroit un nom respectable à tout le monde chrétien. Les suites en seroient d'autant plus dangereuses dans cette Province, qu'on l'appelle Pais d'Obédience, & que par conséquent la Cour de Rome prétend y avoir plus d'autorité qu'ailleurs, & y jouir de plus grandes Prérogatives.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a vû que les Ministres de cette Cour ont cherché d'y étendre leurs Droits, & ont profité pour cela des tems des Guerres, & d'autres conjonctures critiques, où ce Pais étoit tantôt à la France & tantôt à l'Espagne. Mais depuis qu'il a été heureusement réuni à la Couronne, c'est en vain qu'ils l'ont voulu tenter, & cette Compagnie parfaitement instruite des Droits du Roi & de ceux du St. Siège, s'y est toujours opposée avec beaucoup de fermeté: nullement portée à empiéter sur les Droits de Rome, mais jalouse de ceux de la Couronne, qu'elle a soutenus contre toute sorte d'entreprises.

Aujourd'hui pourtant il paroît qu'on voudroit faire une nouvelle tentative; & peut-être espère-t-on qu'un tems de Minorité sera plus favorable pour y réussir; Mais ceux qui le sont persuadés si aisément seront bien tôt détrompés, & vous leur ferez voir par votre Arrêt, que vous estes les memes dans tous les tems, & que le mesme zèle que vous avez toujours témoigné pour le feu Roi; vous anime également aujourd'hui pour la défense des Droits de son Arrière Petit Fils.

On sait que dans tous les tems & dans tous les Pais, les Souverains ont été justement jaloux du pouvoir qu'ils ont sur leurs Sujets; pou-

pouvoir qu'ils n'ont reçu que de Dieu seul, & qu'ils n'osoient partager avec personne. C'est pour le conserver qu'ils ont toujours empêché que les ordres des autres Princes ne parvinssent dans leurs Etats: Et si les Monarques que la Religion unit au Saint Siège, ont permis la publication des Décrets émanés de la Cour de Rome dans les Pais de leur Domination, ce n'a jamais été que pour des affaires purement spirituelles, encore ont-ils eu soin de prescrire la manière de les recevoir.

En France, pour qu'une Bulle puisse avoir son exécution; elle doit être autorisée par des Lettres Patentes du Roi enregistrées dans les Parlements. Il y est enjoint d'examiner s'il ne se trouve rien dans ces Bulles de contraire à ses Droits & aux Privileges, Immunités & Libertés de l'Eglise Gallicane: Et s'il y a quelque chose de contraire, on a coûtume de les supprimer, & elles sont de nul effet. Cette vérité est si connue, que nous croyons n'être pas obligés d'apporter ici aucun exemple pour l'autoriser.

Il est aussi très constant, qu'en Espagne les Bulles & Décrets de la Cour de Rome, ne sont point exécutés sans avoir été préalablement examinés par les Conseils dans le Ressort desquels ils sont envoyés: ainsi qu'on le voit dans Salgado, qui dit dans son Traité de *supplicatione ad Sanctissimum* que: *Nullum Diploma Pontificum debet exequi, etiam si sit pro Nuntio vel legato Apostolico in Hispania, nisi prius ostendatur Senatus & approbatur.* & rapportant le sentiment de Borellus, il ajoute que *Non admittuntur Bullae rescriptae, collationes Sacerdotiorum, Prelaturarum aut Beneficiorum à Sede Apostolica emanata, nisi prius interponatur Regium Braebium.*

Le mesme Salgado dit aussi dans un autre endroit; *Ex quibus omnibus securè affirmandum erit, quod Bulla Coena Domini (casu quo intendere in aliquo detrabere Regalia recursus ad Regem Catholicum) non ligas in his Hispaniarum Regnis cum recepta*

recepta non fuerit in his quæ detrahere potest, legitimo recursum, ex eo quod gentium & Provinciarum harum moribus nec congruit, nec conveniens est, & il cite un grand nombre d'Auteurs qui assurent la même chose. Bovadilla dans la Politique dit, que Non est parendum Pontifici in iis que pleno jure mandaret contra Regni jura, Patronatus Regius, aut contra antiquos mores Provinciarum; quia absoluta potestas ad aquum & bonum restringitur.

On voit assez par ces Autoritez, de quelle manière on reçoit en Espagne les Bulles & Brefs venant de Rome, & qu'on fait en retrancher ce qu'on croit y pouvoir préjudicier ou aux Droits du Roi, ou au bien du Public; & il paroît clairement que la Jurisprudence qui y est observée à cet égard, est la même que l'on suit en France; ce recours au Prince, dont il est parlé dans ces citations, est aussi la même chose que l'appel comme d'abus que nous pratiquons, & il n'y a d'autre différence que celle du nom.

Nous ne manquerions pas d'Autoritez, pour faire voir que les mêmes Maximes sont suivies dans les autres Etats de la Catholicté; mais nous croyons en avoir dit assez pour faire voir que les Decrets, Brefs ou Bulles venant de Rome; ne doivent point être reçus dans le Royaume sans une permission expresse du Roi.

Et qu'on ne vienne point nous objecter, que nous sommes ici dans un Pais réuni depuis peu à la Couronne, qui a ses Usages particuliers, & où ceux qui sont observés dans le reste du Royaume, ne doivent pas être suivis; que ce seroit une nouveauté de défendre d'y recevoir des Bulles venant de Rome; il est aisé de répondre à ces prétendues difficultés; En premier lieu, nous avons déjà fait voir que du tems que ce Pais étoit à l'Espagne, ces mêmes Regles y étoient observées; puis qu'on s'y conduisoit suivant les Usages de ce Royaume: En second lieu, il faut re-

marquer

marquer, que cette Province étoit anciennement de la Couronne de France. Les Histoires nous apprennent que Charlemagne la conquît sur les Sarasins; nous y avons encore de beaux momens qui prouvent qu'il en a été le Maître, les Rois ses Successeurs l'ont possédée pendant fort long tems; & ce n'a été qu'à l'occasion des grandes Guerres, & pendant qu'ils étoient occupés en d'autres Frontières éloignées, que les Comtes ou Gouverneurs qu'ils y avoient établis trouvèrent moyen de se soustraire de leur obéissance.

Il est donc vrai de dire que ce Pais étoit autrefois de la Couronne de France. Les Actes même qui s'y passoient, se datent des années du Règne de nos Rois, ce qui marque bien que dans ces tems on y suivoit nos Usages; les Droits Royaux y étoient dans toute leur force, ainsi le Roussillon ayant été réuni à la Couronne, ces Droits doivent y reprendre leur première vigueur; puis qu'ils ne peuvent ni se prescrire ni s'aliéner. Mais quand même cette Province n'auroit reconnu que depuis peu la Domination Française, par le Droit de Conquête & par la Cession qui en a été faite au Traité des Pyrénées; qui pourra nous contester qu'un Roi ne puisse donner tels ordres qu'il jugera à propos pour rendre la Justice uniforme dans tous ses Etats, pour la sûreté de ses intérêts, de son service & le bien de ses Peuples.

Vous le savez, Messieurs; par l'Edit de création de cette Compagnie, Sa Majesté en ordonnant que l'on se conformeroit dans les jugemens aux Loix & Usages du Pais, se reserva néanmoins la liberté d'y changer, augmenter, diminuer, y déroger en ce qu'elle trouveroit dans la suite pouvoir mieux convenir à son service. Elle l'a fait en plusieurs occasions, comme lors qu'Elle a attribué à la Cour la Jurisdiction qui appartenoit auparavant au Juge du Bref, lors qu'Elle y a envoyé son Ordonnance Civile & Criminelle, & plusieurs Edits & Déclarations touchant

Tome LXII.

I

in.

l'incompatibilité des Bénéfices, les Portions congrues, les Economes Sequestres des Bénéfices de Nomination Royale, les Régîtres des Barêmes, l'impunité des Criminels qui se réfugioient dans les Eglises, les Mariages des Enfants de famille sans le consentement de leurs Parens, & plusieurs autres qu'il est inutile de rapporter ici: Par tous lesquels Edits & Déclarations, il paroît que le Roi en différens tems a changé la Jurisprudence du Pais comme il convenoit; sans que les plaintes que les Ministres de la Cour de Rome en ont faites quelques fois, y aient pu apporter aucun changement.

Mais une Déclaration dont indispensablement nous devons vous parler, est celle que le feu Roi donna à Fontainebleau au mois de Juillet de l'année 1680., par laquelle il défendit de laisser exécuter dans cette Province, aucunes Bulles ou autres Provisions Apostoliques pour les Bénéfices qui viennent à y vaquer, sans que les Pourvûs aient obtenu des Lettres d'arrache expédiées au Conseil du Roi, qui en renvoie l'examen à cette Compagnie. Cette Déclaration a été enregistrée dans vos Régîtres, & a été bien observée.

Ce simple enregistrement a suffi pour tous les cas qui se sont présentés; mais aujourd'hui que nous aprenons qu'on veut passer par dessus des Regles si judicieusement établies, vous devez marquer d'une manière éclatante votre zèle pour les Droits du Roi, & vous servir de toute l'Autorité qu'il vous a confiée pour prévenir cet abus qu'on voudroit introduire.

Nous sommes trop persuadés du sincère attachement que tous les Habitans de cette Province, tant Ecclésiastiques que Séculiers, ont pour notre Prince, pour craindre qu'ils ne voulussent rien faire dans cette occasion qui pût préjudicier à ses Droits; ils lui ont donné jusqu'à présent tant de marques de leur fidélité qu'on ne sauroit l'appréhender: Mais les circonstances fâcheuses des tems nous obligent à un éclat, pour en éviter un plus dangereux.

C'est

Ayuntamiento de Madrid

C'est donc un Arrêt solennel que nous vous demandons aujourd'hui pour faire inhibitions & défenses à tous Archevêques, Evêques & Abbés dont la Jurisdiction s'étend dans le Ressort de la Cour, leurs Vicaires & Officiaux, aux Recteurs & Supôts des Universitez, Corps & Communautés, & à toutes sortes de personnes tant Ecclésiastiques que Séculières, de recevoir, faire lire, publier & exécuter aucuns Décrets, Bulles, Brefs, ou autres Expéditions émanées de la Cour de Rome, ensemble à tous Libraires & Imprimeurs de les imprimer & débiter sans Lettres Patentes du Roi régistrées à la Cour, à l'exception seulement des Brefs de Pénitencerie, ou autres Expéditions ordinaires concernant les affaires des particuliers, lesquels s'obtiennent suivant les Ordonnances & usages du Royaume. C'est ce qui a été pratiqué par les Parlemens du Royaume en de semblables occasions, & que nous aprenons qu'ils viennent de faire à celle-ci.

De notre côté nous ferons toutes les diligences possibles pour avoir des Exemplaires de ces Brefs, afin de faire les démarches convenables après l'examen que nous en aurons fait.

C'est ainsi, Messieurs, que vous prévrirez les maux qu'un tel abus pourroit causer, & que vous maintiendrez dans cette Province le calme & le bon ordre, que votre prudence & la sagesse de vos Arrêts y ont si bien établi.

Ce sont aussi les motifs sur lesquels sont fondées les Conclusions par écrit que nous faisons à la Cour.

5. Revenons à une autre Conférence qui se tint encore au Palais-Royal le 18. du mois passé. Elle dura 5. heures entières; cependant, le Public a sù peu de chose de ce qui s'y est passé. Tout ce qu'on en a appris, est, que les Cardinaux y étoient placés les uns auprès des autres;

ce qui leur donna occasion de se faire mutuellement beaucoup de caresses & de complimens, à la faveur desquels Mr. le Cardinal de Rohan voulut persuader à Mr. le Cardinal de Noailles, qu'ils étoient tous dans les mêmes sentimens pour le fond de la Doctrine : d'où il concluoit, que l'examen d'un Corps de Doctrine, dont tous les Evêques pussent convenir, n'étoit point nécessaire, & qu'il étoit bien plus à propos de commencer par convenir d'un Projet d'acceptation. C'est ce qui avoit été arrêté dans une Assemblée d'environ 30. Evêques de son Parti, à la pluralité de 22. voix ; mais c'étoit vouloir revenir contre ce qui avoit été résolu dans la Conférence précédente du jeudi 14. du consentement du Prince Régent. Aussi M. le Cardinal de Noailles & ses Evêques s'opposèrent-ils fortement à cette proposition, & S. A. R. se rangea de leur côté, & dit : *Que puis qu'on étoit convenu de commencer par l'examen de la Doctrine ; il falloit s'en tenir à cet ordre.* Sur ce pied-là, on commença la lecture de la Lettre que les Evêques Constitutionnaires doivent écrire à M. le Régent ; c'est ce qu'on devoit continuer dans la Conférence du 22.

Ceux du Parti du Cardinal de Rohan rapportent autrement le résultat de cette Conférence, & veulent faire croire qu'ils ont tiré de Mr. le Cardinal de Noailles quelque parole favorable à leur dessein ; mais on a eu peine à y ajouter foi.

6. Dans la Conférence d'Ayuntamiento de Madrid au même lieu, on ne pût convenir de rien.

On y arrêta seulement, qu'avant qu'on pût parler d'un Projet d'acceptation, selon le desir de la Cour, on doit convenir du fond de la Doctrine qui concerne la matière des 101. Propositions.

7. Celle du 27. à laquelle assistèrent, avec le Cardinal de Noailles, les Evêques d'Arras, de Mirepoix, d'Angoulême & de Tréguier, & 4. autres du Parti opposé avec les Cardinaux de Rohan & de Bissi, se passa toute en disputes très vives, sur tout entre le Cardinal de Bissi & l'Evêque de Mirepoix. Le Prince Régent, qui y étoit présent, aussi bien qu'aux précédentes, desira qu'il s'en tint d'autres les jours suivans chez le Cardinal de Noailles, où l'on pût prendre les dernières résolutions, parce que S. A. Royale souhaiteroit bien que le Maréchal de la Feuillade, dont le départ pour l'Ambassade de Rome est fixé au 15. de ce mois, pût se charger d'un Projet d'acceptation pour le présenter au Pape. La suite nous fera voir à quoi tout ceci aboutira.

II. 1. La Sorbonne n'a point adressé de Lettre au Cardinal de Noailles au sujet de ce qui se traite dans les Conférences mentionnées ; mais la Faculté de Théologie commença son Assemblée extraordinaire du 12., sur la proposition du Sincide, par la conclusion suivante.

L'A. Sacrée Faculté juge à propos, que tous les Docteurs aillent sur le champ trouver Mr.

le Cardinal de Noailles, pour l'assurer & lui promettre, que la Faculté lui sera toujours dévouée & prête à se joindre à S. E., tant qu'elle sera elle même attachée & dévouée aux intérêts de la Patrie, de l'Eglise, & de la Vérité; se promettant avec confiance, qu'elle ne manquera jamais à ces devoirs. Fait en Sorbonne dans l'Assemblée générale de la Faculté, le 12. Janvier 1717.

Le Syndic ordonna en même tems à un des Apariteurs d'aller anoncer à S. E. cette conclusion; ce qui surprit un peu le Cardinal, qui avoit alors à son Audience un grand nombre d'Evêques Constitutionnaires. Les Docteurs arrivèrent un peu après, au nombre d'environ 150. ayant à leur tête le Doyen de la Faculté, Mr. le Maire, qui complimenta S. E. en ces termes:

MONSIEUR,

J'avois ci-devant l'honneur d'être le Doyen des Curex de votre Diocèse; mais mon grand âge, & mes infirmités continuelles, m'ont mis dans la nécessité de quitter un fardeau, que je ne me voyois pas en état de pouvoir porter d'avantage. Aujourd'hui, j'ai l'honneur d'être le Doyen de la Sacrée Faculté, qui se fait gloire de vous avoir pour Membre. Elle s'est assemblée ce matin, & j'ai l'honneur de mettre entre les mains de V. E. la Conclusion qu'elle vient de faire,

par

Politique. Février 1717. 199
par laquelle elle proteste à V. E., qu'elle lui sera toujours unie, persuadée qu'elle n'abandonnera jamais les Droits de la Patrie, le Dogme de la Foi, & la Vérité de l'Eglise.

Mr. le Cardinal, adressant la parole à Mr. le Doyen, lui répondit en ces termes.

*J*E suis très-sensible, Monsieur, à l'honneur que vous me faites. Ceci est un nouveau motif & un nouvel aiguillon pour m'animer à soutenir le Parti que la Divine Providence a permis que j'aye pris. Je vous assure & vous proteste, que je ne ferai jamais rien contre la Patrie, contre l'Eglise, ni contre la Vérité, ni rien qui puisse déplaire à votre Illustre Compagnie, dont je me fais un très-grand honneur d'être Membre.

Quand les Docteurs voulurent se retirer, le Cardinal se mit à la tête de la Faculté, la reconduisit jusqu'à l'Escalier, & répondit avec beaucoup de bonté & d'honnêteté à tous ceux qui lui parloient en passant devant S. E.: Entre les autres, le Curé de St. Jacques du Haut-pas, lui dit: Fermeté, Monseigneur, Fermeté.

2. Le Sindic de la Faculté, avant que de proposer que la Faculté allât saluer le Cardinal de Noailles, avoit fait savoir à l'Assemblée, qu'il avoit reçu une Lettre de l'Université de Caen, contre la Doc-

200 *Mercuré Historique &*
trine du Sr. le Roux ; déclarant qu'elle
adoptoit tout ce que la Faculté avoit fait
contre cet outré Moliniste ; & leur mar-
quant, que l'Université de Caen alloit in-
scrire un Procès aux Jésuites de leur Ville ;
attendu qu'ils se sont intrus dans cette Uni-
versité. Voici le Decret dont il est question.

Aujourd'hui neuvième jour de Janvier 1717,
en l'Assemblée générale de l'Université de
Caen, extraordinairement convoquée par Mr.
le Recteur, selon les formes accoutumées, Mr.
le Recteur a dit, qu'il lui étoit revenu de divers
endroits, qu'on a distribué, & qu'on distri-
bue actuellement dans Paris, sous le nom de
l'Ecole de Théologie de l'Université de Caen,
plusieurs Thèses dans lesquelles il se trouve
plusieurs Propositions contraires aux Maximes
& aux libertez de l'Eglise de France : contraires
même à la saine Doctrine, & en particulier à
l'obligation de se convertir à Dieu par un acte de
charité du moins commencé, pour en recevoir
la grace de la justification, desquelles Thèses
l'Université de Paris a été fort scandalisée ; jus-
qu'à vouloir rompre l'ancienne liaison que l'Uni-
versité de Caen a toujours eue avec ce célèbre
Corps : d'autant qu'il est dit à la fin de ces Thé-
ses, qu'elles ont été soutenues dans l'Ecole de
Théologie de l'Université de Caen, *In Theologiae
Societatis Jesu Schola Celeberrima Academiae Ca-
domensis*, comme si l'Ecole de Théologie des Jé-
suites faisoit partie de l'Université.

Mr. le Recteur a ajouté, qu'il lui étoit pareil-
lement revenu de plusieurs endroits, qu'on
publie une Lettre sous le nom de l'Université de
Caen, par laquelle l'Université de Caen décla-
re qu'elle a accepté & accepte comme une règle
de Foi, la Constitution *Unigenitus*, sans expli-
cation ni modification, uniquement par sou-
mission.

mission à l'autorité de Notre S. P. le Pape.

Mr. le Recteur a dit de plus, que quelque di-
ligence qu'il ait faite, il n'a pu découvrir aucun
Exemplaire de cette Lettre, qui n'a été publiée
que dans les Villes éloignées, ainsi qu'on le
mande à plusieurs personnes de cette Ville ;
mais qu'il a dû devoir proposer à l'Université
toutes ces choses, pour prévenir & arrêter le
scandale, & pour prendre les moyens les plus
convenables pour la conservation du dépôt de la
Vérité, de l'honneur de l'Université, & de la
liaison étroite qu'elle a toujours eue avec celle
de Paris.

L'affaire mise en délibération, l'Université a
déclaré & déclare, que ledites Thèses soute-
nuës chez les Jésuites en 1714., ne sont point
Thèses de l'Université, attendu que les Jésuites
n'ont aucun droit dans l'Université pour les Eco-
les de Théologie, de Droit, & de Médecine ;
mais jouissent seulement d'un Collège de la Fa-
culté des Arts, avec laquelle ils ne sont point
Corps. Pourquoi l'Université déclare, que la
Clause, *in Theologia Societatis Jesu Schola Cele-
berrima Academia Cadomensis*, insérée au bas
desdites Thèses, est une nouveauté, une entre-
prise, & une usurpation de la part desdits Jé-
suites, ne s'étant jamais jusques alors pratiqué rien
de semblable : défend ladite Université auxdits
Jésuites, d'insérer à l'avenir de semblables Clau-
ses au bas de leurs Thèses de Théologie, à peine
d'être déchus de tout privilège dans ladite Uni-
versité, qui ordonne en conséquence que la pre-
sente déclaration leur soit signifiée.

2. L'Université déclare que la Doctrine n'a
point été, & n'est point de reconnoître l'In-
faillibilité du Souverain Pontife, telle qu'elle est
énoncée dans ledites Thèses ; *Infuso igitur non
minus quam authentico Summi Pontificis, fidelium
universum Patris, & infallibilis ex Cathedra Maje-
statis judicio, recepti damnata sunt etiam alius multis*

propositions *issa*, &c., mais qu'elle regarde cette proposition comme contraire à l'Ecriture, à la Tradition, aux Saints Canons & aux Libertez de l'Eglise Gallicane; ne reconnoissant aucune véritable Doctrine sur cette matière, que ce qui a été déclaré dans l'Assemblée générale du Clergé de France de 1682., dont elle enjoint d'enseigner & de faire soutenir les Articles, conformément à la Déclaration du Roi de la même année, rendue en conséquence.

3. Pour ce qui regarde la proposition contraire au grand précepte de l'amour de Dieu, l'Université déclare qu'elle n'a enseigné ni soutenu, qu'elle n'enseigne ni soutient semblable Doctrine; mais qu'elle a suivi & a voulu toujours suivre, qu'elle suit & veut toujours suivre exactement, ce qui a été décidé sur ce sujet par le Clergé de France dans les Assemblées générales de 1700. & 1709., se conformant aussi en cela à la Déclaration que la Faculté de Théologie de Paris a faite au mois de Juillet dernier, à l'occasion de la Censure qu'elle fit en même tems de plusieurs propositions de Morale avancées par le Sr. le Roux; lesquelles Censure & Déclaration l'Université adopte, & ordonne en conséquence être insérées dans ses registres, pour preuve de la conformité de ses sentimens avec ceux de ce célèbre Corps.

4. L'Université déclare, que les Lettres publiées sous son nom, sont fausses, n'y ayant eu aucune assemblée ni Decret de ladite Université à ce sujet; se réservant ladite Université à en faire une plus ample poursuite, quand elle aura pu en avoir connoissance; & cependant elle déclare qu'elle n'a point regardé jusqu'à présent la Constitution *Unigenitus* comme règle de Foi; mais qu'elle attend à ce sujet la décision de l'Eglise, à laquelle elle sera toujours soumise.

Et enfin il a été arrêté, que cette Conclusion sera envoyée par Mr. le Recteur au Conseil de

Con-

Conscience, & à Mr. le Procureur Général, avec une Lettre pour leur demander l'honneur de leur protection. Mr. le Recteur enverra aussi autant de la présente Conclusion à Mrs. les Recteurs, Syndics de l'Université, & de la Faculté de Théologie de Paris, pour preuve de l'attachement de notre Université à celle de Paris, & donnera les ordres pour que la présente Conclusion soit imprimée, ainsi que l'Arrêt du Parlement de Rouen du 22. Décembre dernier, envoyé par Mr. le Procureur Général, & ci-dessus enregistré.

Signé,

REGNAULT, Docteur en
Théologie, Recteur.

Et plus bas,

Par mondit Sieur OSMONT,
Greffier Secrétaire de l'U-
niversité.

3. Dans l'attente que les Assemblées des Prélats pourroient achever les choses à un Accommodement au sujet de la Constitution, on a craint apparemment que les fréquentes Assemblées de la Faculté de Théologie n'y apportassent quelque obstacle, par de trop vigoureuses résolutions. Pour prévenir cet inconvénient, Mr. le premier Président manda le 13. le Syndic de la Faculté & lui défendit de faire aucune Assemblée avant le 1. de Février. Le Syndic ayant remontré que l'Assemblée étoit déjà indiquée pour le lendemain, il lui dit qu'on le fit donc, & le 14. il écrivit conjointement avec le Procureur Général pour défendre de s'assembler d'avantage, à quoi on s'est contenté de

I. 6.

ré,

rangue du Recteur : 3. La Lettre des Curez de Paris & du Diocèse du 15. Décembre 1716. , parce qu'on y excite les Curez du Royaume à suivre l'exemple de ceux de Reims, de Nantes, de Rouen, & de Beauvais, auxquels on donne dans la Lettre le nom d'*Illustres*, & que le Prélat traite de *Prêtres discipules*, & de *perturbateurs de la tranquillité de l'Eglise*. Il défend ensuite de lire ou retenir cette Lettre aux Ecclésiastiques, sous peine de suspension encourue par le seul fait, & aux Laïques sous les peines du droit. On remarque que le Prélat cite toujours le Discours du Recteur, selon une traduction François, qui est fautive en plusieurs endroits, & non selon le Latin, tel qu'il a été prononcé par le Recteur, & adopté par l'Université.

2. Avec tout cela cet Archevêque a perdu avec dépens le Procès qu'il avoit intenté contre un des 3. Curez qu'il avoit ci devant excommuniés ; & l'on écrit de Reims, que ce Prélat ayant fait décréter Prise-de-corps contre le Prieur & Curé de Mouzon, petite Ville de son Diocèse, au sujet de la Constitution, il avoit envoyé des Archers pour l'arrêter ; mais que les Paroissiens s'y étoient opposés, & avoient chassés les Archers. D'un autre côté, les Libraires ont saisi les Mandement de l'Archevêque, sous prétexte qu'ils ne sont pas venus à la Chambre Syndicale.

3. Les bons amis de ce Prélat les R. P. Jésuites, ont aussi perdu leur cause*, touchant la Prévoté de Pignans au Parlement d'Aix en Provence. Ces bons Pères s'étoient rendus maîtres de ce riche Bénéfice il y a plusieurs années, par leur grand crédit auprès du feu Roi Louis XIV., & par le moyen d'une Bulle d'Union qu'ils avoient surprise à la Cour de Rome. Le Parlement, par son Arrêt, déclare cette Bulle abusive ; maintient l'Abbé d'Auribeau dans la possession de son Bénéfice, & condamne avec dépens les Jésuites, & un Chanoine qui étoit avec eux en Cause. Toutes les voix ont été contre ces Pères, excepté deux qui leur sont notoirement attachés.

4. L'Evêque de Nevers, autre Partisan des Jésuites, avoit obtenu, ou plutôt surpris une Lettre de Cachet, pour réléguer le Trésorier de sa Cathédrale, en l'accusant d'être un bouffeur dans le Chapitre, (parce qu'il avoit contribué à la Déclaration de ce Chapitre contre la Constitution), d'avoir lacéré cette Bulle & déchiré les pages de l'Enregistrement. Mais la Cour ayant été assurée du contraire, par l'information du Procureur du Roi, & autres Officiers de la Justice de Nevers, la Lettre de Cachet a été révoquée, & l'Evêque s'en est retourné fort mortifié à Nevers.

IV. 1. Le Roi est en parfaite santé, la

* Voyez le mois de Déc. 1716., page 644.

la Duchesse de Ventadour afin d'en convaincre le public, fit assembler au commencement de ce mois, selon la coutume, a Faculté de Medecine, pour examiner S. M. avant que ce Prince soit remis entre les mains de son Gouverneur, ce qui se doit faire en cérémonie le 15. de ce mois jour de la Naissance de S. M.

2. Ce Prince donna Audience le 18 du mois passé aux Députés des Etats de Bretagne, qui présentèrent le Cahier à S. M. Les Etats d'Artois eurent le 31. une pareille Audience où tout se passa de la même manière, & avec les mêmes cérémonies.

3. S. M. avoit donné le 30. le Collier de l'Ordre Militaire de St. Louis à plusieurs Seigneurs ou Officiers, en considération de leurs Services. Les 12. plus anciens Mousquetaires ont eu part à cet honneur, savoir 5. de la Compagnie des Gris, & 7. de celle des Noirs.

4. Le Baron de Sparr, Ambassadeur Extraordinaire de Suède, avoit eu son Audience de congé du Roi le 26 du mois passé, & devoit passer au plutôt en Angleterre.

V. Mr. Voisin, Chancelier de France, étant mort fort subitement le 1. de ce mois au soir & le Prince Régent en ayant appris la nouvelle sur le minuit, manda le lendemain dès le matin Monsieur d'Aguesseau, Procureur général du Par-

lement, ci devant Avocat général, & lui fit savoir que le Roi lui donnoit la Charge de Chancelier & Garde des Sceaux de France, dont il preta le Serment le 3. entre les mains de S. M., en présence du Prince Régent. La Charge de Procureur général a été donnée à Mr. Joli de Fleuri Avocat général, & tout le monde convient qu'on ne pouvoit faire un plus digne choix pour remplir ces deux importantes Charges de Magistrature.

VI. 1. La Chambre de Justice, en continuant ces procédures, s'attire de plus en plus l'averfion du Peuple, jusques-là qu'un de ses Membres nommé Mr. de Creneaut, & des plus ardents à la recherche, fut attiré vers le milieu du mois passé, par la Populace, dans une rue proche du Pont-neuf, & se sauva à peine, en se réfugiant chez un Perruquier, d'où on trouva le moyen de le faire sortir.

2. Cependant cette Chambre a condamné le Receveur des Tailles de Clamecy à 3. ans de bannissement, & à 30. mille écus d'amende. D'un autre côté en faisant vendre les Meubles & Effets du nommé Gruet, condamné, cy devant, aux Galères, elle a ajugé à sa femme 20. mille livres, qu'elle avoit apportez en Mariage, & assigné 30. mille écus à ses 3. Enfants sur les biens confisquez de leur Père.

3. La Chambre rendit encore un Ar-

rêt le 7. du passé, entre ceux qui recellent les effets des accusez & condamnez, par lequel il est enjoint à toutes personnes de faire dans quinzaine leur déclaration au Procureur général du Roi, desdits Effets, dont ils sont dépositaires ou prête-noms.

4. Il a paru un 9me. Rôle, d'environ 400. personnes; dont les Taxes montent à environ 8. millions, & un 10me. de 350. personnes, qui monte à 4. millions. Le 11me. qui sera le dernier à ce qu'on prétend, rendra environ 32. millions, après quoi on croit que la Commission de la Chambre de Justice cessera entièrement, ce que quelques-uns prétendent ne devoir pas aller plus loin qu'à Pâques.

VII. Suivant les Lettres du milieu du mois dernier, le Lieutenant général Dillon étoit parti en poste pour *Avignon*, chargé d'une Commission pour le Chevalier de *St. George*, qui doit, dit on, passer en *Italie*, sur des Galères préparées à *Marseille*, quoi qu'on apprenne de *Rome*, qu'on n'est pas encore convenu du lieu où il fera sa résidence, les uns voulant que ce soit à *Bologne*, & les autres à *Urbain*. Ces Lettres ajoutent que le Maréchal d'Huxelles avoit été trouver la Reine Douairière d'Angleterre à *St Germain*, pour lui faire goûter le dessein de se retirer aussi à *Modène*, ou dans quelque autre Etat d'*Italie*.

VIII. Il parut vers le milieu du mois passé une réponse de 62. pages in 12., du dernier Mémoire instructif des Princes légitimez, à laquelle ces derniers ont fait une réplique, & il a encore été produit à la fin du même mois, un autre Mémoire de part & d'autre, où chacun s'efforce de soutenir ses raisons. On a parlé d'un accommodement, suivant lequel le Comte de Toulouse se démettroit de la Charge de Grand Amiral de France, en faveur du Comte de Charolois, à condition que le Duc du Maine, & le Comte d'Eu lui céderoient chacun un de leurs Gouvernemens, qui sont ceux de *Guienne* & de *Languedoc*: mais les Lettres de *Paris* du 5. du courant portoient, que Mr. le Duc, & le Prince de *Conti*, avoient fait de nouvelles instances auprès du Prince Régent, pour que leur différend avec les Princes légitimez fut jugé, sur quoi S. A. Royale les avoit remis au Carême, pour examiner l'affaire.

IX. 1. Les derniers avis de *Paris* portoient, qu'il y avoit eu encore une Conférence le 5. de ce mois touchant la Constitution au Palais-Royal, qui avoit duré depuis 4. heures jusqu'à 8., qu'on avoit publié que les choses étoient en bon train d'accommodement; mais qu'il devoit y en avoir encore une le 12. pour perfectionner toutes choses.

2. Madame de *Maintenon*, qui est présentement

sentement mieux, a été fort dangereusement malade. La Duchesse de Ventadour lui a rendu visite plusieurs fois pendant sa maladie, & on dit que cette Duchesse, lors qu'elle aura remis le Roi entre les mains de son Gouverneur, se retirera à l'Abbaïe Royale de St. Cyr, dont elle sera Abbessé, après la mort de Mc. de Maintenon.

3. l'Abbé de Castries, premier Aumonier de la Duchesse de Berri, & Neveu du feu Cardinal de Bonzi, fut nommé le 29. du passé à l'Archevêché de *Tours*. Quelques avis portent, que l'Abbé du Bois, de retour depuis peu de Hollande, a été nommé à l'Abbaïe de St. Didier.

4. Le Gouvernement de la Rochelle & du Pais d'Aunis, a été donné au Maréchal de Matignon, & la survivance de cette Charge au Comte de Gassé son Fils.

X. On a publié depuis le mois dernier plusieurs Ordonnances de S. M., savoir :

1. Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 24. de Décembre qui accorde aux *Conseillers des 7. Conseils établis* le Droit de *Committimus* au grand Sceau.

2. Un autre du 2. Janvier, qui ordonne, que toutes personnes qui ont, ou prétendent avoir, dans la *Ville & Fauxbourg* de Paris, des Droits de Justice ou de Police, des Privilèges, ou *Affranchissemens* de Maïtrises, &c., remettront sans délai leurs *Ti-*

tres entre les mains du Greffier des *Commissions Extraordinaires* du Conseil.

3. Un autre du 15. Decembre dernier, portant Reglement pour le *Payement des ar-rérages de Rentes créées par differens Edits*, dont la Réduction ou Conversion est ordonnée par celui du mois de Decembre 1715. ; & qui prescrit la forme des Certificats, qui doivent être donnez par les *Receveurs & Payeurs* aux *Propriétaires* desdites Rentes.

4. Un Edic du mois de Decembre dernier, & enregistré en Parlement le 22. du mois passé, portant *Suppression des Offices de Payeurs des Gages des Officiers de la Chancellerie établie près le Parlement de Paris*, & des *Chancelleries Présidiales* de son Ressort.

5. Un Arrêt du Conseil du Roi, du 5. du mois passé, qui ordonne que pendant le courant de l'année 1717. ; il ne sera payé que moitié des Droits de Marc d'Or, enrégistrement des Gardes de Rolles, Sceau des Provisions, frais de Reception & Installation dans les Cours & autres Jurisdiccions, des Offices qui seront levez vacans aux Revenus Casuels pendant ledit tems, desquels ceux qui les auront levez jouiront à titre de survivance.

6. Un autre du 17. du passé, par lequel le Roi, après s'être fait représenter les Rolles arrêtées en son Conseil les 9. & 16. du présent mois, contenant les Taxes de plusieurs personnes sujettes à la *Chambre de Justice*, par lesquelles il

paroît qu'il y a été compris pour treize millions 818447. livres, tant en Rentes constituées sur l'Hôtel de Ville de Paris, & sur différens Revenus du Roi, qu'en Billets de l'Etat & divers autres Effets : Sa Majesté en a ordonné l'extinction & l'amortissement.

7. Une Ordonnance du 18. Janvier qui oblige les François de se défaire de la part qu'ils ont avec des Etrangers, dans des Vaisseaux construits ou achetés tant au dedans qu'au dehors du Royaume, avant le 1. de Décembre de cette année.

8. Une autre pour restreindre la jouissance des Droits & Prérogatives accordez aux François naturels, ou aux Etrangers naturalisez établis dans les Ports d'Italie, d'Espagne & de Portugal, à ceux-là seulement qui auront permission du Roi de s'aller établir dans lesdites Villes & Ports.

9. Un Arrêt du Conseil d'Etat, concernant le décri des louis d'or de 20. livres qui resteront décriez dans la Ville & Election de Paris, après le 15. de ce mois, & dans tout le Royaume après le dernier dudit mois.

10. Une Déclaration du Roi concernant les Pensions, donnée à Paris le 30. Janvier, & registrée en Parlement le 5. Février : Elle contient en substance, Que les Pensions accordées par le feu Roi & le Roi régnant, seront & demeureront réduites ; savoir, celle de 10000. livres &

& au dessus, aux 3. cinquièmes ; celles de 6000. liv. jusqu'à 10000. aux 2. tiers ; celles de 3000. liv. jusqu'à 6000. aux 3. quarts ; celles de 1000. liv. jusqu'à 3000. aux 4. cinquièmes ; & celles au-dessus de 600. liv. jusqu'à mille aux 5. sixièmes : En sorte néanmoins que lors que par cette réduction, les Parties excéderont les dixaines de livres, cet excédent sera retranché. A l'égard des Pensions de 600. liv. & au-dessous, elles seront conservées sur le pié qu'elles étoient à la mort du feu Roi. Celles de l'Ordre de St. Louis ne sont point comprises dans cette réduction, non plus que celles qui sont attachées aux Corps des Troupes, celles dont jouissent les Officiers des Troupes de la Maison de S. M., & les Pensions qui sont partie des appointemens & attributions des Charges de plusieurs Officiers des Cours. Toutes les Pensions & Gratifications ordinaires qui sont dans le cas de la réduction, seront employées dans le premier Etat général, qui sera incessamment arrêté pour l'année commencée au premier Septembre 1715., jour de la mort du feu Roi, & qui finira au dernier Août 1716., pour être lesdites Pensions acquittées dans le courant de la présente année 1717., ce qui sera continué & observé dans les Etats qui seront arrêtés pour les années suivantes. Au cas que ceux qui seront employés dans les Etats de ces Pensions &

Gratifications, obtiennent dans la suite quelques autres Emplois ou Etablissements, elles demeureront éteintes, supprimées & retranchées de l'Etat qui sera arrêté pour l'année qui suivra immédiatement celle de leur nomination à ces Emplois. Il ne sera accordé aucune nouvelle Pension ou Gratification ordinaire à qui que ce puisse être, jusqu'à ce que toutes celles qui subsistent actuellement se trouvent réduites à la somme de deux Millions, par le décès des Pensionnaires ou par leur nomination à d'autres Emplois. Néanmoins, le Roi se réserve d'accorder des Gratifications extraordinaires à ceux qui pourront les mériter, & ce jusqu'à concurrence de la somme de 500. mille livres, &c.

XI. Ce fut ainsi qu'on a déjà insinué la nuit du 1. au 2. de ce mois, que mourut subitement à l'âge de 62. ans, Mr. Daniel François Voisin, Chancelier & Garde des Sceaux de France, Commandeur des Ordres du Roi, & ci devant Secrétaire d'Etat. Il avoit reçu les Seances le 2. Juiller 1714.

Les autres Personnes de considération décédées depuis peu, sont l'Abbé d'Esling de Saillant, Mr. de Romanet, Président au grand Conseil, Mr. Huguet, Conseiller au Parlement & l'Abbé d'Ormesson.

Refl.

Ayuntamiento de Madrid

Réflexions sur les Nouvelles de France.

I. & II. **L'**Affaire de la fameuse Constitution qui fait tant de fracas depuis plus de 2. ans, est, à ce qu'on prétend, sur le point de finir; mais de quelle inconstance qu'on accuse la Nation, on a de la peine à croire, après tous les écrits produits contre cette Bulle, & la quantité d'Ecclesiastiques & d'autres personnes qui se sont ouvertement déclarés contre toute sorte d'acceptation, que cela s'achève avec tant de facilité. On n'a pas encore oublié le fracas que les différens sur la Grace excitèrent par tout le Royaume dans le Siècle précédent: l'on sait aussi que ce même Siècle n'a pas suffi, malgré le crédit, la toute-puissance & les persécutions des Jésuites, pendant un Règne des plus longs & des plus absolus, pour détruire entièrement le Parti qui leur étoit opposé; puis qu'on ne sauroit nier que le différent sur la Constitution ne soit sorti de dessous les ruines de ce même Parti: comment pourra-t-on donc se flatter après cela, de voir un changement si subit dans des conjonctures si différentes? Qu'on compare l'état Humiliant où se trouve présentement cette fameuse Société, dont le crédit vient encore de diminuer par la mort du Chancelier, & diminuera de jour en jour par celle des Pré-

Tome LXII.

K

1818

lats qui lui devoient leur élévation; qu'on compare, dis je, la Haine, l'envie, ou le mépris qu'elle s'est attiré depuis longtemps, par les intrigues & ses hauteurs, des Ecclésiastiques & de presque tous les autres Ordres du Royaume, avec la situation où elle étoit, lors quelle procuroit les principales Dignitez de l'Eglise; & dispo-
soit à son gré des Lettres de Cachet & des ordres pour la Bastille, qu'on juge, si sous un Gouvernement aussi doux & aussi équitable que celui où l'on vit sous la présente Régence, il sera aisé de faire faire à des gens, qui croiroient agir contre leurs consciences, ce que la crainte d'un Gouvernement presque despotique n'a pu exiger d'eux qu'en apparence, sous le Règne précédent.

VI. Quelque aversion qu'on ait fait paroître en général contre les Procédures de la Chambre de Justice pour la recherche des Finances, il faut avouer que son établissement est un des moyens les plus légitimes pour parvenir au soulagement des Peuples, par le payement d'une partie des dettes de la Couronne. On ne pourra s'empêcher d'en convenir dès qu'on prendra la peine de considérer la méthode aussi judicieuse qu'équitable dont on s'est servi pour taxer les Traitans, sur la déclaration qu'ils ont eux mêmes fourni de leurs biens; voici comme on s'y est pris. Un homme entrant dans les affaires, avoit de capital une certaine somme qui par

Dot

Dot de Mariage, ou par Héritage, a été augmentée du double. Après avoir été 20. ans dans les affaires, il avoit lui-même, la dépense, celle de la famille, & toute ses dettes payées, qu'il lui reste de gain bien ou mal aquis, plus de 300. mille livres. On lui en laissa 100. mille avec tout le capital & les augmentations dont il est parlé ci dessus, y a-t-il là rien de si criant; vû qu'il n'y a nulle apparence qu'un tel homme ait pu gagner légitimement de si grosses sommes pendant 20. ans, & faire toutes les folles dépenses que l'on fait que font ordinairement ces sortes de gens-là? On dira peut être que ce moyen est encore fort éloigné de remédier entièrement au mauvais état des Finances, parce que la moitié des Taxes ne se paye qu'en Contrats, Billets d'Etat, Charges, &c. Cependant, on prétend que ce même moyen diminuera de plus de 200. millions les Dettes de la Couronne; & cela seul suffit pour en faire voir le mérite.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. Les Juges & les témoins qui s'étoient rendus à *Carlisle* pour le Procès des Rebelles, revinrent à *Londres* vers le milieu du mois passé, après en avoir usé très humainement envers les Rebelles, dont la plupart des condamnés ont mé-

me été relâché depuis par ordre du Roi. Voici le témoignage que rendit le Sr. Paton de Grandham, un de ces Rebelles, à la clémence de S. M. dans un discours qu'il fit le 7. du mois passé aux Juges à Carlisle.

MY LORDS,

J'ai souvent entendu parler des dispositions de S. M. le Roi George à la clémence, & maintenant j'en sens, par ma propre expérience, les effets avec une joye inexprimable, & une profonde reconnoissance ; Les procédures de ce jour sont telles qu'ail n'a point vûes, ni oreilles entendues ; Mais nous sommes des Témoins vivans qui les testifieront pendant que nous vivrons, respirerons l'air, & jouirons de l'être ; & je puis bien dire, non seulement en mon propre nom, mais à ce que j'espère en celui de mes Compagnons prisonniers, que quelques fautes que nous ayons ci-devant commises, nous les redresserons autant qu'il sera en notre pouvoir, par une très forte reconnoissance & une conduite fidèle & loyale envers S. M. le Roi George & sa Famille Royale, que Dieu conserve long tems sur le Trône de ces Royaumes, & qu'ils puissent toujours être la plus grande consolation, & les délices de leurs Peuples, & la terreur de tous leurs Ennemis secrets & découverts.

I. I. Le Roi qui avoit mis à la voile à Helvoet *Shys* le 28. du passé avant midi, débarqua le lendemain à Margate sur les 3. heures après midi, & alla coucher à Cantorbery. S. M. en partit le 30. au matin & arriva l'après midi à la Bruyère de Greenwich, où le Prince de Galles l'attendoit avec la plupart des Seigneurs de la Cour. Le Roi arriva à Londres sur les 9. heures du soir, & y fut reçu au bruit du canon, & aux acclamations d'une foule de Peuple qu'il traversa pour se rendre au Palais de St. James. Il y eut ce même soir par toute la Ville, des Feux de joye & des illuminations, & on tira un Feu d'artifice devant la Garde à Whitehall. Outre cela, les différentes Societez des *Wighs*, firent des Processions, entr'autres celle du *Roebuck* dans Cheapside, qui en étant partie en Procession & en bon ordre, passa par Fleet Street & par le Strand, portant les Effigies du Pape & du Prétendant, sur un Char & sur des Trônes. Sur deux autres Chars étoient celles du Cardinal Gualtieri à qui le Pape donne le titre de Protecteur de la Grande-Bretagne, celle du Diable, d'un Jésuite Confesseur du Prétendant, & de plusieurs Moines & autres Ecclésiastiques ; Celles des Généraux Forster, & du ci-devant Comte de Marr avec sa bosse, étoient sur des chevaux, précédée de 6. hommes à cheval habillez comme des

222 *Mercuré Historique* &

Montagnards d'Ecosse, de la grande Bannière du *Prétendant*, & de plusieurs Eten dards & Banderolles; Cette Procession étoit éclairée de plus de 1000. flambeaux, & accompagnée de plusieurs milliers d'armes; & ces Effigies furent brûlées environ minuit dans un Feu de joye, qu'on avoit préparé à *Charing-Cross*, au bruit du Tambour, au son des Trompettes, &c. après leur avoir fait prononcer une Harangue à chacun; On y brûla aussi largement la santé du Roi, du Prince & de la Princesse de Galles, & de toute la Famille Royale, &c.

Il y eut aussi le 30. de grandes Réjouissances au sujet du retour de S. M. à Oxford. Elles furent faites par les Magistrats, les Recteurs & les Principaux de l'Université, de concert avec les Officiers de la Garnison, sans qu'il arrivât aucun desordre. Le Maire de la Ville donna un grand Repas.

III. 1. Le premier de ce mois, il y eut grand Conseil à *St. James*, & le Lord Maire & les Echevins de la Ville de Londres allèrent complimenter le Roi sur son heureux retour, & sur la sage administration de S. A. Royale pendant son absence.

2. Le Parlement qui avoit été ci devant prorogé du 19. au 28. de Janvier, & de là au 4. de ce mois, a été prorogé derechef jusqu'au 3. du mois prochain.

IV.

Politique. Février 1717. 223

IV. Le Vicomte de Townshend, qui a accepté la Viceroyauté d'Irlande, eut l'honneur, le 3. de ce mois, de baiser la main de S. M., & de la remercier de la nouvelle marque qu'Elle lui a donnée de sa faveur & de sa confiance. On assure que ce Lord sera fait Comte, & qu'il aura l'Ordre de la Jarretière.

V. On jugea le 2. de ce mois à la Cour du *Old Bailey*, le Procès du Sr. Francia, Juif, accusé de crime de Haute Trahison, pour avoir fourni de l'argent aux Rebelles, & entretenu correspondance avec des Ennemis de l'Etat. L'affaire fut débaüté depuis 11. heures du matin jusqu'à 10. heures du soir, que les Juges se retirèrent dans une Chambre, pour former leur Jugement. Ils revinrent une demi heure après, & déclarèrent ledit Sr. Francia absous, au grand étonnement des Juges & de toute la Cour, ensuite de quoi il fut déchargé.

VI. 1. Le Comte de la Perouse, Env. ext. du Roi de Sicile, eut au commencement de ce mois sa première Audience particulière du Roi, y ayant été introduit par Mr. Metthuin, Secrétaire d'Etat, & conduit par le Chevalier Cottrel, Maître des Cérémonies.

2. Le Duc d'Argile eut le 7. de ce mois l'honneur de baiser la main de S. M., qui a aussi accordé cet honneur à Mr. Guillaume Broderick, Procureur Général

K 4

de

224 *Mercuré Historique* &
de la Jamaïque, & Frère du Chancelier
d'Irlande.

3. Le Chevalier Guillaume Tomfon, Greffier de *Londres*, a été fait Solliciteur Général à la place de Mr. Jean Fortescue, qui a été fait Baron de l'Echiquier.

4. Le Duc de Marlborough se porte de mieux en mieux, il a écrit au Roi depuis son arrivée; mais il n'a pas encore eu l'honneur de saluer Sa Majesté.

5. Le Chevalier Charles Coole, un des Scherifs de *Londres*, & de la Comté de Middlesex, fut choisi le 9. de ce mois, pour Alderman à la place du feu Chevalier Persons.

VII. 1. Voici une affaire qui fait beaucoup de bruit à *Londres*, & qui aura beaucoup de grandes suites.

Le 9. de ce mois au soir, le Colonel Blackney, Capitaine aux Gardes, alla avec un Détachement de 60. hommes, se poster autour de la Maison du Comte de Gyllemberg, Envoyé de Suède, & une heure après, le Major Général Wade alla frapper à la porte de ce Ministre: Etant entré dans sa maison avec le Colonel, il le trouva écrivant des dépêches, & lui ayant expliqué le sujet de sa visite, il se saisit des papiers qu'il trouva sur sa table, & mit le scellé sur les Cassettes, où il y avoit d'autres papiers, qu'il fit emporter; ensuite de quoi ayant pris congé de ce Ministre, il laissa dans sa

Mai.

Ayuntamiento de Madrid

Maison la Garde qu'on y avoit mise, qui fut relevée le lendemain mercredi par 20. Grenadiers: Ce jour-là, on arrêta le Chevalier Jacob Banks, Suédois de Nation, & autrefois Membre du Parlement; de même que M. Cesar, ci devant Trésorier de la Marine. Il y a plusieurs Messagers d'Etat & autres Officiers en campagne, pour arrêter diverses personnes. On a envoyé des ordres pour faire fermer les Ports; on presse l'équipement d'une Escadre de 20. Vaisseaux, pour la Mer Baltique, qu'on avoit résolu quelques jours auparavant de mettre en Mer, & pour trouver plus promptement des Matelots, on a mis un *Embargo* sur tous les Vaisseaux. On dit aussi que Mr. Jackson, Résident de S. M. à la Cour de Suède, a été rapellé quelque tems avant que cette affaire ait éclaté.

2. D'autres avis de la même date, c'est à dire du 12., portent que les Papiers saisis chez le Ministre de Suède, ont été portés au Bureau du premier Secrétaire d'Etat, où l'on travaille actuellement à les examiner; que le bruit est généralement répandu qu'on a fait des découvertes de la dernière conséquence, qui n'intéressent pas moins la Nation que le Gouvernement, & qu'on en dit tant de choses & si surprenantes, que tout le Public est dans l'impatience de voir ce qui sera publié de la part de Sa Majesté, & communiqué aux

K 3

Mi

Ministres étrangers, touchant cette affaire. Qu'on avoit été surpris de certains Sermons qui furent prononcez le jour de l'Anniversaire de la mort du Roi Charles I., où la passion de quelques Prédicateurs leur fit garder si peu de mesures; mais qu'on pouvoit juger ce qu'on en pensoit, depuis l'éclat de cette dernière affaire.

3. Enfin, on venoit d'apprendre au départ de la Poste, que le Comte de Gyllemborg avoit été examiné ce jour-là, & que la Cour avoit fait savoir aux Ministres Etrangers les raisons de son Arrêt, & de la saisie de ses Papiers; & que le Roi avoit envoyé ordre à ses Ministres dans les Cours Etrangères, d'y faire de pareilles notifications.

VIII. Les Personnes de considération mortes depuis le mois passé, sont la Comtesse de Berceley, la Fille du Duc de Kent, & la Duchesse d'Argille, décédée le 27. du mois passé, & inhumée à l'Abbaye de *Westminster* le 2. du courant.

Réflexions sur les nouvelles de la Grande-Bretagne.

LA joye a paru si grande & si générale, à l'arrivée du Roi, en Angleterre, & particulièrement à *Londres*, qu'il est fort aisé d'en conclure, qu'on y est très content de la douceur du Règne de

de S. M., & qu'à la réserve de quelques mal intentionnez, qui sont même obligez de se déguiser pour mieux jouer leur Rôle, la Nation est fort satisfaite de la constitution présente du Gouvernement.

IV. Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui, qu'on a remarqué que les hommes ont une merveilleuse disposition à croire les choses les plus contradictoires, lors qu'ils sont animés par quelque violente passion. La haine de certains gens pour Milord Townshend, leur a fait regarder comme une disgrâce son élévation à la Viceroyauté d'Irlande, dans le tems que toutes les personnes sensées ont crû, avec raison, que S. M. Britannique, en lui conférant cet important Emploi, lui donnoit une preuve éclatante de sa confiance, & si on peut se servir de ce terme, de sa reconnaissance Royale, pour les grands & signalez services rendus par ce Seigneur à S. M. & à la Nation. La joye que les Tòrys & autres personnes mal intentionnées contre le Gouvernement présent, firent éclater à la première nouvelle d'un changement, qu'ils s'imaginoient leur devoir être avantageux, n'a servi qu'à mieux faire connoître qu'ils ont toujours de mauvais desseins; qu'ils craignent d'être soumis à l'examen d'un Ministre d'Etat aussi zélé, aussi incorruptible, & aussi éclairé, que l'est Milord Townshend, & qu'ils le regardent comme le plus redou-

228 *Mercuré Historique* &
table Ennemi des Séditieux , des Rebelles ,
& des perturbateurs du repos public.

VII. La faifie que l'on vient de faire des papiers du Comte de Gillemberg, Envoyé de Suède , & les mefures que l'on a prises pour s'affurer de fa Perfonne , pouvoient fournir une ample matière à diverfes réflexions , que nous réfervons pour une autre occafion : mais en attendant qu'on foit éclairci fur les motifs qui ont donné lieu à cette démarche , on croit pouvoir dire, fans craindre de trop s'avancer, que connoiffant, comme on connoît, la fageffe & la modération du Gouvernement prefent de la Grande-Bretagne , on ne le fera pas porté à cette extrémité , envers un Miniftre public , fans en avoir de très fortes raifons.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

SUivant les avis de *Madrid* , le Roi & la Reine reçurent le 1. du mois paffé , les compliments des Perfonnes de diftinction de toute la Cour.

2. Le jour précédent le Lord Tinmouth, Duc de Liria, Fils aîné du Maréchal de Berwick , avoit époufé Donna Catelina Colon y Portugal, fœur du Duc de Vexaguanas.

3. Le Roi a conféré l'Ordre de la Toi-

fon

Politique. Février 1717. 229.
fon d'Or , au Comte de Caylus , Lieutenant Général de les Armées , en confidération de fes fervices.

4. Le 6. , le Roi fit favoir à Don Manuel Vadillo , que , quoi qu'il fut très content de fa capacité & de fon zèle , ayant néanmoins réfolu d'avoir un homme de Lettres , dans fa Charge de Secrétaire d'Etat , il le faisoit Membre du Conseil des Indes , avec une Penfion de 500. Piftoles par an ; & le 7. au foir on aprit , que S. M. avoit conféré la Charge de Secrétaire d'Etat à Don Jofeph Rodrigo de Villalpando , Fifcal du Conseil de Caftille ; homme d'un grand génie & d'une rare probité , & qui a été employé , ci-devant , par fa dite Majesté , dans une affaire fecrette à la Cour de France.

5. Un Exprès venant de *Rome* , avoit apporté deux Brefs à la Cour , l'un pour S. M. , par lequel le Pape confirme la nomination de Mr. Molines à la Charge de Grand Inquisiteur , & l'autre pour le Cardinal del Giudice , qui a exercé cette Charge , & que S. S. rapelle auprès d'elle.

6. On mande cependant de *Madrid* , du 12. , qu'après l'examen fait dans le Conseil du Projet d'un Accommodement avec la Cour de *Rome* , qui avoit d'abord été propofé à Mr. Aldovrandi , Nonce du Pape , & fur lequel il s'étoit tenu à

E 7

Rome

Rome plusieurs Congrégations, il s'y est encore trouvé de nouvelles difficultez, qui ont obligé d'y ajouter de nouveaux articles; elles ont été envoyées au Cardinal Aquaviva.

7. On mit en exécution au commencement du mois passé l'Ordonnance du Roi, qui porte que tous les Ministres, à la réserve des Ministres d'Etat & des Fiscaux, seront obligés de payer le Port de toutes les Lettres qu'ils recevront; & même que ces derniers seront obligés de renvoyer au Bureau toutes les Lettres des Particuliers qui se trouveront sous leur couvert.

8. Le Roi a nommé à l'Evêché de Cordoue, Don Juan Pimentel, Archidiacre de Talavera; & conféré celui de Calahorra à l'Evêque d'Oribuela.

9. Le Marquis de Campo Florido a été fait Président du Conseil des Finances dans lequel on a fait une réforme, en y faisant entrer 10. personnes distinguées par leur mérite.

10. Don André Peza a été nommé Président du Conseil des Indes, à la place du Marquis de Trigliana, à qui on conserve néanmoins les gages attachés à cette Charge; & la Veuve de Don Juan Antonio d'Amezaga, décédé depuis peu, est faite Gouvernante du premier Enfant qui doit naître de la Reine, laquelle avance heureusement dans sa grossesse.

11. Le Marquis de Canales, Maréchal de

de Camp, Commandant sur les Frontières de Castille, est mort à Salamanque. Les Evêques de Calahorra & de Placentia, sont aussi décédés dans leurs Diocèses.

11. 1. Les Lettres de Lisbonne du mois passé portent, que le 11. du mois précédent les Grands, les Ministres & autres personnes de distinction eurent l'honneur de baiser la main au Roi, à l'occasion du jour de la naissance de l'Infante Dona Maria. Le même jour, le Secrétaire d'Etat donna avis à Don Thomas d'Almeyda Evêque de Porto, que S. M. l'avoit nommé Patriarche & Archevêque Métropolitain de la nouvelle Eglise Patriarchale, érigée dans la Chapelle Royale, du consentement du Pape pour le démembrement de cet Archevêché. Les cloches de toutes les Eglises & des Monastères sonnèrent à cette occasion, & le soir il y eut des illuminations & autres réjouissances dans toute la Ville. Le Comte d'Avintes, Frere du nouveau Patriarche, fit le soir & les deux nuits suivantes illuminer son Hôtel, & ces illuminations furent accompagnées de Feux d'artifices, de Concerts, de Festins & d'autres marques de réjouissance.

2. Ces Lettres ajoutent, qu'il s'est érigé depuis peu en cette Ville une Académie de Beaux Esprits, qui ont pris le Titre d'*Anonymes*, & dont le Père Simon de Ste. Catherine, de l'Ordre de St. Jérôme,

me,

mé, est Président. A l'ouverture de cette Assemblée, ce Père fit un Discours, dans lequel il expliqua les Matières des Conférences Academiques, qui doivent rouler sur l'Art Poétique, les Regles du Poëme Epique, la manière d'écrire l'Histoire, le Stile épistolaire, les Pensées ingénieuses, & les Jeux d'esprit. Les Conférences se tiendront tous les Dimanches au soir.

3. On avoit reçu de *St. Paul de Loanda*, Colonie du Royaume d'Angola sur la Côte Occidentale d'Afrique. Les avis suivans dattez du 18. de Juin dernier.

„ Don Juan Manuel de Noronha, Gouverneur du Païs, ayant eu avis que les „ Sobas, ou Princes Negres du Continent, soumis depuis long tems à la Couronne de Portugal, exerçoient des hostilités contre les Portugais, & troubloient leur Commerce, avoit résolu de les châtier. Il en donna avis au Capitaine General, qui détacha des Troupes des Garnisons de *Benguella* & de *Caconda*, avec 3000. Negres, & marcha contre „ *Canhacuto* & *Ganduyaquitata*, deux de ces Princes qui s'étoient les premiers „ révoltés. Ils furent d'abord mis en fuite avec perte de leur part; mais ils passèrent la Riviere d'*Or*, on de *Camené*, & se retranchèrent derrière. Les Portugais les poursuivirent, & ayant passé „ à la nage cette Riviere, quoi que fort lar-

„ gré

„ ge & pleine de roches, ils forcèrent les „ retranchemens des Negres, les désirerent „ entièrement, & les obligèrent de se remettre à la clémence du Général: les „ autres Princes Negres ont suivi l'exemple des deux autres. Don Luis de Andrade, Gouverneur de *Caconda*, qui a „ commandé dans cette Expédition, & „ qui étoit parti malade; est mort au „ retour, des fatigues qu'il y avoit essuyées.

4. A l'arrivée d'un Exprès de l'Ambassadeur du Roi à la Cour de France, le 11. de Décembre à *Lisbonne*, le Roi fit assembler son Conseil, à l'issuë duquel le même Exprès fut renvoyé à *Paris*, & un autre dépêché à *Londres*; & l'on assure que les forces navales du Royaume devoient être augmentées de 10. Vaisseaux de Ligne & de 4. Frégates.

III. 1. On mande de *Bruxelles* qu'on y vendoit publiquement les Brefs du Pape aux Archevêques & Evêques de France, dattez du 10. de Novembre dernier, & le Decret qui suspend les Privilèges accordés à la Faculté de Théologie de *Paris*, donné à *Rome* le 18. du même mois.

2. Le Prince de Rubempré, & le Comte de Maldegem, ayant été ajoints au Conseil d'Etat, y prirent Séance le 20. du mois passé. Le Comte de la Motte-rie, Beau-père du Comte de Königseck,

2

a aussi été fait Membre du même Conseil.

3. Les Magistrats de cette Ville allèrent en Corps quelques jours après, présenter au Marquis de Prié, selon l'ancienne coutume, leur Don gratuit, qui n'est que de 18. mille florins de Brabant.

4. Les Commissaires pour le règlement des Limites, n'ayant pu convenir sur quelques difficultez avec ceux de France, revinrent à *Bruxelles* au commencement de ce mois. On croit néanmoins que les Conférences se renouvèront dans peu.

5. Les Etats de Brabant ayant été convoquez pour le 4. de ce mois, les Evêques & Prélats du Païs se rendirent ce jour là chez le Marquis de Prié, qui leur fit, de la part de l'Empereur, la demande de quelques Subsidés pour la Guerre des Turcs. Les Etats, après avoir délibéré touchant l'Hommage qu'on doit prêter à S. M. Impériale, & envoyé leur résultat aux Villes qui ont droit de suffrage, se séparèrent le 6. jusqu'à nouvel ordre.

6. Le Régiment de Dragons du Baron d'Audignie a été donné, par S. M. Impériale, au Prince de Holstein, & ceux d'Aremberg, & de Lindermans, Infanterie, aux 2. Princes de Ligne.

7. Le Marquis de Prié se rendit le 6. de ce mois à *Louvain* pour assister au Mariage du Marquis de Pancalier, son fils

ainé,

Ayuntamiento de Madrid

ainé, avec la Veuve du Général Tolet, dont la cérémonie se fit le 7. dans l'Abbaye de Sainte Gertrude par le Baton de Pallant, Abbé du lieu & Parent de la Mariée; ensuite de quoi le Marquis & les nouveaux Mariez étant retournés à *Bruxelles*, le reste du Carnaval s'est passé en Festins, Bals, & autres divertissemens.

8. L'Assemblée des Prélats, qui continuoit depuis la fin de celle des Etats de Brabant, s'est séparée sans accorder le Subsidé demandé, parce qu'on prétend qu'il ne fust pas que la Bulle du Pape ait l'aprobation de l'Empereur; mais qu'il faut qu'elle ait celle des Etats de Brabant; de sorte qu'on ne pouvoit rien conclure sur cela, sans le consentement Général des Etats du Païs.

2. Le Comte de Couigseck se dispoisoit à partir pour son Ambassade de France, & ses Bagages étoient partis le 14.

III. 1. L'Assemblée extraordinaire des Députés des Provinces de l'Union continué ses Séances; & les Etats de Hollande & de Westfrise qui avoient interrompu les leur le 6. de ce mois, les reprisent le 24.

2. L'Abbé du Bois, qui partit le 3. pour retourner à *Paris*, remit, avant son départ, un Mémoire entre les mains du Président des Etats Généraux, dans lequel il assure L. H. P. des Dispositions favorables

rables du Prince Régent de France envers cet Etat.

3. Mr. Leathes, ci-devant Résident de S. M. Britannique à Bruxelles, a présenté ses Lettres de Créance à L. H. P. qui l'ont reconnu dans cette même qualité.

4. L. H. P. ont ordonné un jour d'Action de Graces, de Jeûne & de Priere pour le 3. du mois prochain. Voici l'Extrait de la Lettre Circulaire envoyée aux Provinces à ce sujet.

Comme depuis la fin de la dernière Guerre notre Patrie a jouï pendant près de cinq années du repos & de la Paix si désirée, Nous avons de justes sujets de reconnoître la bonté, la patience, & la miséricorde de Dieu, qui est la source de tous biens, & de l'en remercier. Mais en même tems, Nous n'avons pas de moindres sujets de reconnoître que la main de Dieu est encore apesantie sur notre Païs, non seulement par les charges que la dernière Guerre nous a laissées, & par les incommoditez que la Guerre du Nord cause encore tous les jours aux bons Sujets de nos Etats, mais aussi en particulier à cause des maladies & de la mortalité qui durent depuis si long tems parmi les Bestiaux, & dont on ne voit pas encore la fin. C'est pourquoi, les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies ont trouvé à propos, & jugé utile & nécessaire, dans la situation présente des affaires, d'ordonner un jour so-

lemnel

lemnel d'Action de Graces, de Jeûne & de Prières, dans toutes les Provinces Unies, & dans tous les lieux de leur Domination, qui sera célébré mercredi 3. du mois de Mars prochain, pour rendre à Dieu des Actions de graces solennelles dans toutes les Eglises, de sa Patience & de sa Bonté infinie envers nous, tout indignes que nous en sommes, en maintenant notre chère Patrie en paix & en repos depuis la dernière Guerre jusqu'à présent, & nous conservant encore les précieux gages de notre Liberté & de notre Religion; Et pour le supplier très humblement & ardemment, avec une véritable repentance, qu'il nous continue ses Graces & sa Protection, qu'il nous conserve la Paix, qu'il fasse cesser la Guerre du Nord & la mortalité parmi les Bestiaux, & qu'il éloigne de ce Païs tous les autres sœurs que nous avons mérités, &c.

5. On apprend d'Amsterdam, que S. M. la Czarinne arriva le 20. au matin en cette Ville, où Elle fut reçue au bruit de l'Artillerie. S. M. fut complimentée le 15. par les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise, & ensuite des Bourguemaîtres Régens d'Amsterdam, sur son heureuse arrivée en cette même Ville.

Addition aux nouvelles de la Grande-Bretagne.

LES Lettres de Londres du 16. de ce mois portent, qu'on y voyoit la Lettre que le premier Secrétaire d'Etat adressa le 12. par ordre du Roi aux Ministres étrangers, touchant l'Arrêt du Comte Gillemberg, Envoyé du Roi de Suède, dont voici une copie.

MONSIEUR,

Le Roi ayant eues des avis certains & vérifiés de plusieurs pratiques très dangereuses, entreprises & conduites depuis quelque tems par le Comte de Gillemberg, Ministre du Roi de Suède en cette Ville, lesquelles tendent clairement à fomenter une rébellion entre ses propres Sujets, & à la faire soutenir par des Troupes étrangères; & le susdit Comte, par une telle conduite, ayant violé la foi publique, & s'étant rendu indigne de la Protection, qui sans cela lui étoit due, suivant le Droit des Gens; & les Privilèges attachés à son Caractère, S. M. pour mettre fin à de si dangereuses pratiques, & pour conserver la paix & le repos de ses Royaumes, a jugé qu'il étoit absolument nécessaire de se faire assurer dudit Comte, & de se rendre maître de tous ses Papiers pour en tirer toutes les pernicious

Politique. Février 1717. 239
projets dans lesquels il s'est engagé, & les faire connoître à tout le monde, & pour que S. M. puisse prendre sûrement les mesures raisonnables qu'Elle jugera à propos.

On a trouvé bon outre cela de faire mettre sur cette affaire quelques lignes dans la Gazette de Londres en ces termes, „ S. „ M. ayant eu avis que le Comte de Gillemberg, Envoyé du Roi de Suède, „ avoit tramé de dangereuses pratiques „ contre Sa Majesté & son Royaume, a „ jugé nécessaire, pour la conservation „ & le repos de ses Royaumes, de se faire assurer de sa personne.

On assure qu'outre les Lettres qu'on lui a interceptées pendant 3. ordinaires avant qu'il fut arrêté, on a trouvé chez lui plusieurs papiers qui justifient les mauvais desseins; entre autres un qui marque, qu'on a fait une Collecte entre les Jacobites & les Malintentionnez qui a produit 20. mille livres sterling en argent, & 20. mille en billets, pour faire réussir ce Complot. On a remarqué que ce Ministre Suédois a passé quelques jours à la campagne avec Mr. César, & que la veille de son arrêt, il dina chez la Duchesse d'Ormond avec ledit César, le Chevalier Jacob Blanck, & le Major Boile Smith. On ajoûte, que quoi que ce complot soit découvert, on ne laisse pas de travailler à l'équipement de l'Escadre dont on a fait mention, & qu'on avoit com-

240 *Mercuré Historique &*
mené depuis 3. jours à presser les Ma-
telots. On continué l'examen des papiers
du Comte de Gillemberg, qui a, dit-on,
été examiné lui même par un Comité
du Conseil Privé, & qui n'a point vou-
lu avouer qu'il eût eu part à aucune en-
treprise criminelle. On a envoyé cepen-
dant des ordres pour arrêter 200. personnes
en Ecosse, & 20. en Angleterre.

F I N.

T A B L E DES MATIERES.

Mois de Février 1717.

M ercuré Historique & Politique, conte- nant l'état présent de l'Europe.	123
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	138
Nouvelles du Nord.	139
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	154
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne & de Suisse.	156
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	167
Nouvelles de France.	169
Réflexions sur les Nouvelles de France.	217
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	219
Réflex. sur les nouv. de la Grande-Bretagne.	226
Nouvelles d'Espagne, de Portugal & des Pais-Bas.	223

Ayuntamiento de Madrid

MERCURE HISTORIQUE

E T
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de West.